

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

*Comptes rendus
des exercices 1962 à 1966*

Tome XXVI - 8^e Fascicule

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

*Comptes rendus
des exercices 1962 à 1966*

Tome XXVI - 8^e Fascicule

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avertissement	4
Séance commémorative du centenaire de l'Athénée .	5
Exercice 1962-1963	19
Exercice 1963-1964	30
Exercice 1964-1965	39
Exercice 1965-1966	52
Exercice 1966-1967	63
Nécrologie.	73
Liste des membres de la Société des Arts et de ses Classes	81

AVERTISSEMENT

C'est avec regret que nous avons dû prendre acte de l'absence d'activité de la Classe d'Agriculture, sérieusement ébranlée par l'évolution rapide du secteur agricole et notamment par la diminution des exploitations.

SÉANCE COMMÉMORATIVE DU CENTENAIRE DE L'ATHÉNÉE

du 5 novembre 1963

Discours de M. Eugène NUSSBAUM
Président de la Société des Arts

En ouvrant la séance, M. Nussbaum a tout d'abord salué la présence de M. Charles Duchemin, président du Conseil d'Etat, de M. Pierre Bouffard, maire de la Ville de Genève, des représentants du Grand Conseil, du Conseil Municipal de la Ville de Genève, du Pouvoir judiciaire, des délégués de l'Université, des sociétés déployant leur activité à l'Athénée, des organisations publiques et privées touchant à la vie culturelle genevoise.

Puis M. Nussbaum prononça le discours dont nous extrayons les passages suivants :

La célébration d'un centenaire rappelle généralement la naissance d'un homme promis au who's who, un événement historique, la création d'une institution, beaucoup plus rarement la construction d'un édifice tel que l'Athénée. De toute manière l'on ne saurait envisager ce soir la remise du fauteuil traditionnel à un centenaire qui nous en offre tant tout au long de l'année. Mais si néanmoins l'idée de célébrer le centenaire de l'Athénée s'est imposée, c'est que cette maison a son histoire propre; sous son apparente sérénité elle compte un siècle de vie intense.

Jour après jour, soir après soir, elle abrite simultanément deux, trois, quatre manifestations différentes qui

chacune constitue une activité née de la curiosité scientifique, de la recherche esthétique ou d'un sentiment de charité.

Certes ces manifestations de l'Athénée ne sont guère bruyantes et se réduisent généralement aux exposés savants et aux chuchotements des salles d'exposition; l'Athénée ne s'anime qu'à l'occasion des vernissages ou des réceptions qui font suite aux conférences, lorsque les langues trop longtemps immobilisées peuvent enfin donner libre cours à leur passion favorite. Il y a d'autres exceptions; l'Athénée s'égaie aux accents de juvéniles auditions, résonne lors de récitals plus choisis; l'Athénée éclate enfin sous la polyphonie du cantor de Leipzig, lorsque le cercle Jean-Sébastien Bach procède à ses répétitions.

Une part appréciable de la vie intellectuelle et artistique de la cité a l'Athénée pour théâtre; toutes les disciplines sont accueillies ici: les sciences morales comme les sciences exactes, les beaux-arts comme la médecine, la musique comme la poésie, et nombreux sont ceux qui accourent dans cette maison — notamment ceux qui n'ont pas ou qui n'ont plus le privilège de s'asseoir sur les bancs universitaires — pour développer et compléter leur savoir, satisfaire leur soif de connaissances scientifiques ou artistiques, découvrir des sujets de recherche personnelle, enfin trouver une solution ou un antidote à leurs préoccupations.

L'ensemble de ces activités exercées dans cet Athénée, qu'elles portent sur une discipline nettement spécialisée ou qu'elles s'étendent à une culture plus générale, comme au sein de la Société des Arts, héritière de traditions émanant du siècle de l'Encyclopédie, l'ensemble de ces activités, dis-je, se cristallisent finalement dans ce vaste effort collectif, persévérant, anonyme et généralement désintéressé qui constitue la vie de l'esprit d'une cité.

Certaines de ces activités peuvent paraître modestes; peu importe, tout effort dans ce domaine comporte une

valeur même s'il ne constitue qu'une infime parcelle de l'effort collectif. Mais d'autres activités ont eu un écho, un retentissement dans le pays tout entier, voire au-delà de nos frontières; des institutions, des groupements nouveaux y sont nés. Et le plus beau fleuron de l'Athénée restera sans doute aucun, la Croix-Rouge, l'une des plus belles réussites humaines, cette étonnante Croix-Rouge qui précisément, née de l'effort modeste, je dirais même candide de quelques citoyens, est devenue une force devant laquelle les forts s'inclinent.

Mais le centenaire que nous célébrons aujourd'hui doit éveiller en nous un sentiment de profonde reconnaissance à l'endroit de ceux auxquels nous devons l'Athénée: Jean-Gabriel Eynard et Anna Eynard-Lullin. Reconnaissance non seulement pour cet édifice lui-même, cher aux cœurs genevois, mais pour toute la vie genevoise que cet Athénée a abritée un siècle durant. Je tiens à le rappeler tout particulièrement à l'endroit des représentants de la famille d'Eynard que nous avons l'honneur de recevoir parmi nous ce soir. La Société des Arts n'oublie pas; le souvenir de Jean-Gabriel et d'Anna Eynard est inscrit en lettres d'or sur ce mur et reste vivant dans nos mémoires.

Retracer la carrière d'Eynard, les multiples aspects de sa riche personnalité dépasserait le cadre de cette allocution; tour à tour commerçant, financier, officier, diplomate, magistrat, archéologue, organisateur de la résistance puis de l'indépendance grecques, mécène et bienfaiteur, écrivain et comédien à ses heures, il est en relations avec l'Europe entière et reçoit en son palais têtes couronnées, poètes, savants et réfugiés. Ce citoyen de Genève a tant d'influence, tant d'envergure, qu'il constitue à lui seul un problème pour le puissant Metternich, le maître de la Sainte-Alliance. Ce n'est pas par hasard qu'Edouard Chapuisat a intitulé son ouvrage: «Jean-Gabriel Eynard et son temps».

Eynard est admirablement secondé par sa femme née Anna Lullin, la nièce du physicien Marc-Auguste Pictet et de Pictet de Rochemont; Anna Eynard est naturellement douée et ses multiples qualités s'épanouissent dès le congrès de Vienne où elle a accompagné son oncle et son mari; il vaut la peine de lire à son sujet l'intéressant volume paru en 1955 que lui a consacré M^{me} de Watteville.

Eynard est mort le 5 février 1863; le centenaire de sa mort a donné lieu ici-même à une manifestation organisée par l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard en février dernier. Plus simplement, mais animés d'une aussi sincère et pieuse reconnaissance, nous avons, ce matin, fleuri le buste d'Eynard aux Bastions.

Eynard n'a pas vu l'achèvement de l'Athénée dont la première pierre avait été posée à l'issue d'une assemblée générale de la Société des Arts le 23 mai 1861. Ce fut Anna Eynard qui, avec les architectes Diodati et Schaer, mena l'œuvre à chef en participant activement aux travaux, en ce qui concerne notamment la décoration. L'Athénée constitue donc une des dernières réalisations d'Eynard sinon la dernière; examinons ensemble dans quelles circonstances l'Athénée fut construit.

Au cours de ses 75 premières années d'existence, la Société des Arts a dû maintes fois changer de toit. Les citoyens qui l'ont créée se sont d'abord réunis chez Horace Bénédicte de Saussure, à la Tertasse, mais l'Assemblée constitutive du 18 avril 1776, rappelée par l'inscription apportée sur cette paroi, eut lieu à l'Hôtel de Ville dans la salle du Conseil des CC. De 1776 à 1781 les assemblées générales eurent lieu à l'Auditoire. En veilleuse de 1781 à 1786, le droit d'association étant suspendu, elle s'installe pendant quarante ans, soit jusqu'en 1826, au Calabri, bâtiment qui n'a été démoli qu'en 1932 seulement, pour dégager le bastion Mirond. En 1826, la Société des Arts a émigré au Musée Rath, d'où elle sera délogée en 1851; c'est ensuite le n° 123 de la rue des

Chanoines, c'est-à-dire le n^o 9 actuel de la rue Calvin, la maison Necker, qui abrite son activité jusqu'à son installation à l'Athénée, en 1863.

On peut se demander quels sont les mobiles qui ont incité Eynard à doter notre cité de ce magnifique bâtiment; je dis bien notre cité car, en 1821 déjà, Eynard suggérait la construction de cinq édifices par des moyens privés, si l'Etat ne les construisait pas: une prison, un hospice pour les aliénés, une bibliothèque, un musée et enfin un lieu d'assemblées. Cette énumération est une preuve de plus, s'il en fallait encore, de l'esprit pratique d'Eynard; à cette époque, en effet, il aurait été difficile de réunir un auditoire quelque peu nombreux hors de la Cathédrale, des temples ou de la maison de ville, et Eynard avait compris que la vie de l'esprit ne peut se développer sans dialogue, sans contacts humains, et, partant, sans toit approprié pour les abriter. Je tiens cependant à relever qu'il n'est pas encore fait une allusion quelconque à la Société des Arts; c'est à la cité que pense Eynard.

L'idée d'Eynard de construire un musée, notamment par des moyens privés, fut reprise quelques années après par Henriette Rath, membre des trois classes de la Société des Arts, et il vaut la peine de s'arrêter quelque peu devant ce noble caractère. Henriette Rath n'appartient pas à une famille patricienne genevoise. Elle est née à Genève le 12 mai 1773, d'une famille de Nîmes réfugiée à Genève, pour cause de religion; son père horloger fut ruiné par la Révolution et elle se lança dans la peinture pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses parents. A l'âge de 25 ans elle se rend à Paris et travaille avec Isabey. De retour à Genève en 1779, elle surveille notamment l'Académie de dessin des jeunes filles créée par les Société des Arts et vit modestement du fruit de son travail.

En 1819, Henriette Rath et sa sœur Jeanne-Françoise héritent de la fortune de leur frère, lieutenant-général

au service de la Russie; elles ne voulurent pas jouir seules de cette fortune, mais en abandonnèrent une partie pour le bien public, de leur vivant déjà. Ce fut l'origine du Musée Rath, à la construction duquel les deux sœurs consacèrent 155.000 florins; ce musée était destiné à abriter les collections de la Ville et celles de la Société des Arts.

Le portrait d'Henriette Rath que nous avons conservé est dû à Hébert, qui le peignit, paraît-il, d'après une photographie et un portrait fait par Isabey, mais dont l'original avait été conservé par sa veuve à Paris. Depuis de longues années ce portrait, aux yeux pénétrants, figure à cette place d'honneur, à juste titre d'ailleurs, car par sa générosité, par l'idée élevée qu'elle se faisait de l'intérêt général, Henriette Rath est à la fois un émule des idées d'Eynard tout en le précédant dans leur réalisation.

Au moment où éclate la révolution genevoise de 1846, la Société des Arts déploie son activité au Musée Rath, où elle bénéficie d'une jouissance à perpétuité selon la volonté des donatrices. Cette perpétuité n'a pas eu la vie bien longue car, quelque vingt-cinq ans après la construction du Musée Rath, la Société des Arts en a été expulsée et ses biens saisis, tout au moins temporairement.

Je voudrais par avance donner tous les apaisements à ceux qui pourraient craindre ici qu'en ce jour anniversaire je cherche à réveiller d'anciennes querelles. Je m'en garderais bien, pour d'excellentes raisons, en tête desquelles je place la déférence que nous devons à nos autorités que nous avons le privilège d'accueillir parmi nous ce soir. En outre tout comportement vindicatif serait aujourd'hui grotesque à l'égard d'événements amplement prescrits par un siècle d'heureuse activité et somme toute de bonheur, et il serait d'autant plus difficile de justifier ne serait-ce qu'une trace d'amertume au sein de la Société des Arts, que nos archives n'en

renferment apparemment pas. Et pourquoi la Société des Arts serait-elle rancunière? Si à l'époque, elle fut incontestablement lésée, ne fut-elle pas, par la suite, très largement comblée?

En revanche, rien ne s'oppose à ce que soient évoqués aujourd'hui les événements qui, directement ou indirectement, ont provoqué la construction de cette Maison dont nous célébrons le premier centenaire. Dans la vie de tout homme il y a des ombres; il en est de même dans la vie d'une cité et, sans vouloir remonter à Jules César, il faut bien reconnaître qu'à côté d'événements lumineux qui illustrent le dix-neuvième siècle genevois de manière impérissable tels que la création ici-même de la Croix-Rouge, d'autres événements du siècle passé n'ajoutent rien à la gloire de notre petite République; pour s'en convaincre, il suffit de relire le magnifique ouvrage de François Ruchon sur l'histoire politique de Genève, il suffit de relire cette remarquable somme de notre histoire publiée en 1956 par la Société d'histoire et d'archéologie, sous la direction de M. Paul-Edmond Martin, pour mesurer combien la lutte des partis politiques, aussi violente que stérile, a desservi notre petite patrie et retardé son développement au profit d'autres cités helvétiques. Dans son dernier ouvrage récemment paru, notre hôte de ce soir, M. Albert Picot, relève avec pertinence combien l'instabilité politique a entravé une politique sociale et économique cohérente et s'étonne à juste titre de la « mesquinerie de nos aînés en face des problèmes vitaux de la République qui restaient sans solution ».

Les révolutions sont sans doute inéluctables quand l'évolution est freinée dans son cours; mais les révolutions sont suivies d'excès plus ou moins violents, plus ou moins justifiés, plus ou moins explicables, et notre Société fut la victime de tels excès.

Je ne dispose pas d'une explication suffisante des raisons pour lesquelles la Société des Arts devint une

des cibles du gouvernement issu de la révolution de 1846, mais on peut présumer qu'elle fut, parallèlement à l'Académie, classée parmi les citadelles du conservatisme, que le nouveau gouvernement s'était donné pour tâche d'abattre. La Société des Arts n'était-elle pas présidée à l'époque par Auguste de la Rive, savant de réputation universelle, mais aussi chef du parti conservateur? Ne groupe-t-elle pas de nombreux professeurs appartenant à l'Académie conservatrice, n'est-elle pas une sorte de prolongement de cette Académie?

S'il est dans l'ordre des choses que les auteurs d'une révolution, quelle qu'elle soit, contestent toute valeur aux œuvres de leurs devanciers et s'estiment appelés à les remplacer, il faut reconnaître objectivement, avec Alphonse de Candolle, qui présida aux destinées de la Société des Arts après Auguste de la Rive et pendant toute cette période agitée, que certaines dissensions entre les autorités et notre société provenaient aussi de relations très étroites, mais mal définies, tout particulièrement au Musée Rath; Alphonse de Candolle compare du reste cette situation au canton de Neuchâtel d'alors, mi-république, mi-principauté.

Cette confusion dans les tâches dévolues aux autorités et aux citoyens, même aux citoyens animés des meilleures intentions et payant de leur personne en faveur du bien public, a sans doute contribué à la violence du conflit; le fait que la Société des Arts, sur les instances d'Henriette Rath, n'a pas quitté le musée de la place Neuve dès le début du litige a également contribué à le grossir. Il n'en reste pas moins qu'au terme de cette lutte, achevée devant les tribunaux, la Société des Arts, jouant le rôle d'un glorieux pot de terre, a dû abandonner la place non sans y laisser force plumes et se réfugier dans des locaux trop étroits à la rue des Chanoines. Mais c'est cette retraite, opérée en bon ordre, ce sont ces locaux de la rue des Chanoines, accueillants mais insuffisants qui

seront en définitive à la base du geste magnanime d'Eynard; connaissant les malheurs de la Société des Arts — n'était-il pas membre des trois classes —, connaissant en même temps ses besoins, Eynard se laissera émouvoir une fois de plus et fera édifier, au soir de sa vie, ce « lieu d'assemblées » dont il rêvait quarante ans auparavant. Les malheurs de la Société des Arts seront donc la source même de son bonheur.

Je puis prendre cette assemblée à témoin qu'en dépit des nombreuses innovations introduites en notre cité par la Société des Arts dans des domaines extraordinairement différents, innovations dont elle pourrait se targuer — je cite à titre d'exemple l'enseignement systématique du dessin, les concours de chronomètres, la sélection des produits et les concours agricoles ou l'organisation de soupes économiques en périodes de chômage — la Société des Arts s'est bien gardée de provoquer de nouveaux conflits de compétence, qui peuvent hélas surgir inopinément et avoir d'autres théâtres que le Musée Rath, en s'efforçant de conserver à son activité une neutralité politique aussi statutaire qu'effective.

Avec Alphonse de Candolle, qui avait témoigné tant de fermeté et de dignité pour résoudre les problèmes ardues qui s'étaient posés à lui, nous pouvons tourner la page avec ce même détachement, teinté d'ironie: « Ce n'est pas nous qui avons cherché la politique; c'est elle qui est venue nous troubler dans une retraite où les arts et la science, l'industrie et l'agriculture nous la faisaient oublier. »

Mais le même Alphonse de Candolle, en présidant la première assemblée de la Société des Arts à l'Athénée, soit le 5 janvier 1864, s'écriera avec force: « Que l'anniversaire centenaire de la fondation de la Société des Arts, lorsqu'il arrivera en 1876, la trouve plus nombreuse, plus animée, plus utile, aussi libre *et plus nationale que*

jamais. » Certes, l'Athénée n'a jamais été un haut lieu de notre vie politique, il n'a jamais été mêlé aux luttes politiques, et pourtant le cœur de notre cité y a battu un siècle durant, dans la sérénité de la vie de l'esprit, et c'est bien ce que Jean-Gabriel Eynard et Anna Eynard-Lullin ont ardemment désiré en prenant la généreuse initiative de bâtir l'Athénée.

Cet Athénée sera donc ce lieu d'assemblées qui lui était cher, un lieu d'assemblées adapté aux activités de la Société des Arts; mais cette maison sera ouverte dès le début à d'autres groupements, aux cinq fondateurs de la Croix-Rouge, à la Société de l'Exposition permanente, aujourd'hui la Société des Amis des Beaux-Arts, à la Société de géographie. En outre cet Athénée doit également contribuer à l'embellissement de notre cité, non loin du palais qu'Eynard avait édifié pour son usage personnel, Eynard désire élever un édifice à la gloire de Genève car son attachement à la Société des Arts, sa générosité envers elle vont de pair avec son civisme; sinon pourquoi aurait-il fait figurer parmi les médaillons qui ornent cette salle, celui de Philibert Berthelier, défenseur de nos libertés, au milieu des hommes de science et des artistes? Pourquoi la façade de l'Athénée porterait-elle notamment les bustes d'Adhémar Fabri, de Besançon Hugues, voire de Michel Roset et d'Ami Lullin?

Et pourtant, malgré son patriotisme, Eynard ne fut pas particulièrement soutenu dans l'exécution de ses projets; le terrain destiné à la construction de l'Athénée lui fut chichement mesuré et certains des inconvénients actuels de ce bâtiment que nous connaissons bien, proviennent de l'étroitesse de la parcelle qui fut alors cédée à Eynard sur un terrain en pente. En songeant à Henriette Rath et à Jean-Gabriel Eynard, il faut objectivement reconnaître qu'à Genève le mécénat n'était pas nécessairement encouragé il y a un siècle; je crois que nous pouvons ajouter sans fausse modestie, mais avec

certitude, qu'il le serait beaucoup plus aujourd'hui. A notre connaissance, l'histoire du mécénat genevois n'a pas encore été écrite dans son ensemble; elle mériterait de l'être et Eynard y figurerait certainement en bonne place au milieu de beaucoup d'autres.

Un mot sur le nom d'Athénée qui a été choisi pour cet édifice; de la part d'un philhellène, il ne surprend pas. Il fut à l'époque, avant même l'achèvement des travaux, qualifié de nom élégant, nouveau dans notre ville, indiquant très clairement une destination artistique, littéraire et scientifique. En outre notre ancien président, M. Henri de Ziegler, dans les pages qu'il consacre à l'Athénée et sur lesquelles je reviendrai, relève avec pertinence que le mot « athénée » est un nom commun qui figure au dictionnaire; il signifie un établissement où des hommes de lettres, des savants se réunissent pour présenter des cours, des lectures, des communications. C'est exactement ce qu'Eynard appelait un « lieu d'assemblées ». Cependant, contrairement à ce que pourrait laisser supposer sa terminaison essentiellement féminine, contrairement à la divinité féminine qu'évoque le nom, « athénée » est un substantif masculin; le mérite de l'avoir rappelé en revient à M. de Ziegler.

Pour marquer ce centenaire, nous procéderons tout à l'heure au vernissage d'une exposition d'un caractère tout particulier en ce qu'elle cherche à évoquer la vie intellectuelle et artistique qui s'est déroulée dans cette maison.

Je ne voudrais pas dévoiler par avance les trésors qu'il appartiendra à chacun de nous de découvrir dans cette exposition, mais je pense qu'après la grandiose exposition que le C.I.C.R. a organisée au Palais des Expositions, chacun ressentira quelque émotion en contemplant le modeste procès-verbal d'une séance de la Société d'Utilité publique qui représente la source même de cette gigantesque œuvre de charité qui de l'Athénée s'est répandue

sur le monde. Tous les documents exposés n'ont pas eu cet extraordinaire et inexplicable rayonnement, mais chaque écrit, chaque appareil, chaque œuvre d'art est un des innombrables témoins de ce travail patient qui émane d'une cité qui réfléchit et qui crée.

Cette exposition devrait être en somme un rappel de certains aspects de la vie intellectuelle et artistique de notre cité, et, à ce titre, nous serions particulièrement fiers si notre modeste exposition — que nous voulons gratuitement ouverte à tous — pouvait rappeler à notre jeunesse le glorieux passé de la Genève des sciences et des arts et attirer l'attention des nombreux confédérés et étrangers récemment installés chez nous sur les activités que peut céler une petite ville, grande par l'esprit.

Mais notre exposition ne durera finalement que trois semaines et, pour marquer un centenaire, il nous fallait également quelque chose de durable, d'où l'idée d'éditer une plaquette rappelant ce qu'est l'Athénée; pour ce faire, nous avons eu le bonheur de pouvoir compter sur la plume de notre ancien président et ancien recteur de notre Alma mater, M. Henri de Ziegler, et sur celle de M. Paul Geisendorf, professeur à la Faculté des lettres, auxquels tous les faits et gestes de notre histoire locale sont familiers; que MM. de Ziegler et Geisendorf veuillent bien accueillir nos sincères marques de vive gratitude pour le précieux concours qu'ils nous ont apporté. En annexe à cette brochure, nous avons publié un catalogue des toiles qui sont exposées soit dans les salons, soit dans cette salle des Abeilles, déférant ainsi à un vœu qui nous a été maintes fois exprimé.

En parcourant la liste de ces œuvres, plus d'un de nous sera étonné de la diversité des legs de nos devanciers et de la valeur artistique de toiles que nous ne voyons plus pour les avoir trop souvent contemplées. Je m'en voudrais de ne pas remercier à nouveau M. Bory de l'élaboration de ce catalogue, ainsi que ses collaborateurs.

En ce jour de reconnaissance, il me serait agréable de terminer cette allocution avec ces quelques mots de remerciement; mais une question vient encore spontanément à l'esprit: que deviendra l'Athénée au cours de son second siècle? cette question est légitime car de tout temps l'homme a cherché à percer le voile qui le sépare de l'avenir.

Comme je ne me connais aucune vocation de devin, dont l'activité doit du reste être assez périlleuse, j'estime préférable de m'en tenir à des vœux, et tout particulièrement de former le vœu que l'Athénée reste fidèle à l'idéal de son constructeur. Réunir des citoyens désireux d'accroître leur savoir et d'aiguiser leur goût des arts et des sciences est certainement une noble tâche qu'il est d'autant plus impérieux de poursuivre que notre époque est entachée d'un matérialisme envahissant et entraînée dans une chasse au profit rapide. Un équilibre est indispensable entre le développement économique et le développement des arts et des sciences; l'un n'exclut pas l'autre, l'Athènes de Périclès était économiquement prospère. Mais nous ne saurions oublier ici qu'au-delà du développement de la connaissance, le dialogue, l'échange d'impressions, l'enrichissement intellectuel mutuel doit également tendre à une plus grande harmonie et à une plus grande compréhension dans les relations humaines.

Or, en présence de l'extraordinaire accroissement de la population genevoise, il faut reconnaître que la poursuite d'un tel but est aujourd'hui nettement plus ardue qu'au siècle passé, même si l'on tient compte de l'acharnement des luttes politiques que se sont livrées nos devanciers. Malgré le légendaire pouvoir d'assimilation de notre cité, nous devons avoir présent à l'esprit qu'aujourd'hui, sur cinq habitants, deux ignorent vraisemblablement tout de notre histoire, de nos traditions, de nos travaux, de nos aspirations; le problème que fait naître une telle situation ne résulte pas de divergences

d'opinions, mais de la brutalité des faits; le problème s'impose à notre génération que nous le voulions ou non, et selon son évolution, Genève en sortira meurtrie ou grandie.

Le choix des solutions incombe aux autorités; mais, sans vouloir susciter d'aucune manière un conflit quelconque de compétences, les citoyens, leurs groupements peuvent contribuer à la cohésion d'une plus grande Genève, au maintien de ses vertus propres, au développement de son rayonnement en intensifiant leurs activités et en les faisant connaître. Et si l'Athénée peut participer utilement à l'assimilation des éléments assimilables en poursuivant son rôle de « lieu d'assemblées », nous sommes en droit d'admettre que l'Athénée ne serait pas désavoué par le cosmopolite à la fois patriote et européen que fut Jean-Gabriel Eynard.

Ce discours fut suivi d'une allocution fort remarquable de M. Charles Duchemin, président du Conseil d'Etat, puis de celle de M. Edouard Faure, président de la Société des Amis des Beaux-arts, parlant au nom de toutes les sociétés dont l'Athénée abrite l'activité. Enfin M. Nussbaum décerna l'honorariat de la Société des Arts à quatre éminents citoyens genevois, à savoir à M. Léopold Boissier, président du Comité international de la Croix-Rouge, à M. Albert Picot, ancien président du Conseil d'Etat et ancien président du Conseil National, à M. Alfred Desbaillets, ancien président du Conseil d'Etat, enfin à M. Paul Collart, ancien président de la Classe des Beaux-arts et directeur actuel de l'Institut suisse de Rome.

Exercice 1962 - 1963

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

du 26 novembre 1963

Rapport de M. Eugène NUSSBAUM, président

(résumé)

A la suite de la commémoration du centenaire de l'Athénée, le président fournit quelques données complémentaires sur l'histoire de l'Athénée, notamment les suivantes :

Mais après cette incursion dans la petite histoire je crois devoir revenir à l'histoire de cette maison et compléter les indications que j'ai données sur sa naissance. Eynard a fait bâtir l'Athénée pour la Société des Arts; cependant, au début, notre société n'est que locataire, locataire privilégié bien entendu, car elle n'y paie qu'un loyer dérisoire; mais la propriété de l'Athénée est restée en mains de l'hoirie Eynard, Jean-Gabriel étant décédé avant l'achèvement des travaux le 5 février 1863.

Dix ans plus tard, le 8 mai 1873, les consorts Eynard cèdent l'Athénée à la Société anonyme de l'immeuble de l'Athénée pour une somme de cent mille francs, soit pour le tiers environ du coût de construction ou comme cela a été calculé, pour la somme représentant la capitalisation du loyer payé par notre société. Enfin le 18 juin 1903 la Société anonyme « vend » à son tour l'Athénée

à la Société des Arts pour la somme de quarante mille francs.

Dans mon texte, j'ai placé le verbe « vendre » entre guillemets car cette dégression de trois cent mille francs à cent mille puis à quarante mille forme un étrange contraste avec les opérations immobilières telles que nous les concevons aujourd'hui. C'est que ces cessions successives n'empruntent aux opérations immobilières habituelles que leur forme juridique, mais la notion de profit en est totalement bannie: ces cessions ne dissimulent finalement qu'une cascade de libéralités que je me dois d'évoquer à l'occasion du centenaire de l'Athénée.

Jean-Gabriel Eynard a consacré trois cent mille francs à la construction de l'Athénée; ses héritiers, Alfred et Charles Eynard l'ont cédé pour cent mille francs à une société anonyme dont les actionnaires sont tous membres de la Société des Arts; enfin le rachat du bâtiment par notre société, en dépit de la modicité du prix demandé, n'a été possible que grâce aux dons nombreux et à la cession gratuite de maintes actions de la société immobilière. Je ne possède pas la liste complète des donateurs, mais qu'il me soit permis d'indiquer au moins les noms que Lucien de Candolle, notre président en 1903 a cités dans son rapport, à savoir:

« M^{mes} Diodati-Plantamour, Moricand, Alfred Vieusieux, les héritiers de M^{mes} Edouard Ador et Sarasin-Bontemps, MM. Agénor Boissier, Lucien de Candolle, Alexandre Claparède, Edouard Des Gouttes, Guillaume Fatio, Camille Ferrier, Louis Pictet, Ernest Saladin, Théodore de Saussure et la Société auxiliaire des Sciences et des Arts.

Quant à ceux qui ont abandonné gratuitement des actions de la société immobilière, c'est tout d'abord son président Ernest Pictet, qui deux ans plus tard deviendra le président-fondateur de la Chambre de Commerce de Genève. M^{mes} Edmond Chenevière, Diodati-Plantamour,

Charles Rigaud, Marc de Seigneux et MM. Etienne Duval, Alexis Lombard, Charles Martin, Edouard Martin, James Odier, Albert Rilliet et Théodore de Saussure.

Grâce à tous les donateurs qui se sont succédé au cours des ans et qui sont venus en quelque sorte compléter le don fondamental de Jean-Gabriel Eynard, nous avons pu, suprême aboutissement de cette dégression de la valeur commerciale de l'Athénée, la porter à notre bilan pour un franc, le franc symbolique qui démontre plus éloquemment que d'inutiles zéros que cette maison est inaccessible et qu'elle n'a pas de prix.

A la mémoire de tous les donateurs, que leur nom nous soit parvenu ou non, nous adressons ce soir une pensée de profonde reconnaissance.»

Le président rappelle ensuite toutes les améliorations, tous les aménagements qui ont été apportés à l'Athénée depuis 1945 pour un montant de 137.000 francs, montant que nous avons pu amortir dans sa totalité. Parallèlement un inventaire de nos collections a été établi, grâce notamment au dévouement de plusieurs membres de la Classe des Beaux-Arts, sous l'experte direction de M. J.-R. Bory; à ce sujet le président estime qu'il serait heureux que les œuvres que contiennent les armoires de l'Athénée puissent être exposées à l'intention de nos membres.

En revanche, faute de pouvoir être alimentées régulièrement, nos bibliothèques ont cessé d'être un organisme vivant; le Bureau de la Société des Arts et les classes ont dès lors préféré remettre la plupart de nos volumes aux institutions spécialisées de notre cité, afin que les ouvrages que nous ont légué nos devanciers puissent être à la disposition des chercheurs et contribuer ainsi au développement des sciences et des arts.

Le président a encore exprimé sa vive reconnaissance aux membres du Bureau de la société, aux présidents des classes, aux gérants de l'Athénée ainsi qu'aux nombreuses personnes qui ont dépensé sans compter leur

temps pour que les manifestations qui ont marqué le centenaire de l'Athénée remportent le succès qu'elles méritent.

La lecture de ce rapport a été suivie d'une conférence de M. Paul-F. Geisendorf, professeur à la Faculté des lettres de notre Université sur « la Genève de 1863 et la construction de l'Athénée ».

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1962-1963

Rapport de M^{me} Edouard BARDE, présidente
(résumé)

Notre présidente a été, en cette saison 1962-1963 servie et comblée par la chance.

En effet, nous avons, vous et moi, beaucoup essaimé cette année en cette Salle des Abeilles, ce qui nous réjouit fort.

25 membres, tous charmants,
Sont venus augmenter nos rangs.
Si l'élément féminin domine:
Reines élégantes et fines,
Avec joie nous accueillerions
Un petit surplus de bourdons.

Nous avons eu par contre le regret d'enregistrer la démission de 21 membres et le chagrin d'en voir disparaître 7. Nous adressons une pensée de sympathie à leurs familles et tout spécialement à M^{me} Martinet dont le mari a rendu de grands services à la Classe des Beaux-Arts, nous aidant pour nos expositions, nous prêtant de beaux meubles anciens pour la Salle Crosnier.

La Classe des Beaux-Arts compte actuellement 556 membres.

Servie par la chance, je l'ai été vraiment tout au long de la saison : pas de conférencier qui tombe évanoui dans mes bras à sa descente du train à 19 h. 30, pas de grippe ou de maladie sournoise qui m'ait obligée, dans l'affolement du dernier moment, de chercher une causerie de remplacement.

Et vous, cher public de la Classe des Beaux-Arts, vous avez été héroïque : contre vents et marées, malgré pluie, neige ou verglas, rhumes, angines ou rhumatismes, tous cataclysmes provoqués par ce dur hiver, vous êtes venus nombreux entourer nos conférenciers et éviter ainsi à votre présidente les affres de se trouver devant une salle trop peu garnie. Si, comme chaque année, celle-ci s'est trouvée pour trois séances vraiment trop exigüe, pour nos autres conférences, nous avons tous pu nous loger à l'aise.

Nous avons débuté le 19 octobre par l'exposé du *Prof. Starobinski*, « Le monde du clown de Picasso à Beckett », qui nous esquissa avec virtuosité les métamorphoses du mythe du clown du plus lointain Moyen Age à Picasso, en passant par Shakespeare, Watteau, Musset, Beaudelaire, Rouault.

Le 2 novembre, sous le titre « Aperçu sur la Perse de légende », *M. Paul Neidecker*, subjugué par les merveilles architecturales de ce pays, nous a fait passer, sous forme de très beaux clichés, ses souvenirs de voyage.

Le 16 novembre, *M. l'Abbé Glory*, Dr en préhistoire, a parlé des merveilles de la Grotte-Temple de Lascaux dont il a étudié et photographié les peintures avec une patience admirable.

Le 7 décembre, un charmant récital poétique et musical de *Mousse et Pierre Boulanger*, avec le guitariste *José de Aspiazu* nous a révélé un programme très fin et original où l'ancien se mêlait harmonieusement avec le moderne.

Le 18 janvier, *M^{lle} Rose-Marie Langlois* présentait un exposé admirable de vie et de clarté sur Mesdames de France, filles de Louis XV, illustré de beaux clichés en couleur.

Le 1^{er} février, le *Prince Alexis Guedroitz* a obtenu un beau succès avec sa conférence sur « Pasternak, l'homme et l'œuvre ». Il nous donna, entre autres, la clé du *D^r Jivago* que l'on ne peut lire et vraiment comprendre qu'après avoir connu son auteur, victime du bruit qui retentit dans le monde après l'affaire du prix Nobel.

Le 15 février, *M. Michel Faré*, conservateur en chef du Musée des arts décoratifs de Paris, nous entretenait du « Décor de la vie, du premier au second Empire », conférence à la fois amusante et instructive, qui nous promena, au moyen de clichés, de styles imposants en styles parfois ridicules, suivant l'esprit politique et philosophique du moment.

Le 1^{er} mars, *M. Théodore Stravinsky* traita de la « Décoration théâtrale » et marqua les étapes historiques de ce domaine artistique peu connu du profane où plus d'un grand peintre s'illustra.

Le 15 mars, les « entretiens de *M^{me} de Sévigné* et *Bussy-Rabutin* », évocation littéraire en costumes donnée par *M^{lle} Ruyssen* de la R.T.F. et par *M. Gilbert Guiraud*, de la Comédie française, furent un vrai régal pour l'œil et pour l'oreille.

Enfin, les 5 avril et 3 mai, *M. Jean-René Bory* nous présentait, en avant-première, son magnifique et émouvant spectacle audio-visuel sur *Marie-Antoinette*.

L'excursion annuelle nous emmena, au nombre d'une soixantaine, le 22 Juin, à Fribourg où, par un temps beau et chaud, nous fûmes accueillis par *M. Marcel Strub*, directeur du Musée d'art et d'histoire, qui nous fit visiter les principaux monuments de la ville. Après le repas, nous fûmes reçus de façon charmante au château de Wallenried par *M^{me} Albert de Castella* et *M. Rodolphe*

de Castella, puis au château de Jetschwyl par M. et M^{me} Thierry de Bocard.

En fin de rapport, la présidente a fourni d'intéressants renseignements sur les quatre mille volumes remis à la Bibliothèque d'art et d'archéologie dépendant du Musée d'art et d'histoire et sur le tri opéré dans nos collections qui ont fait l'objet d'une nouvelle classification.

D'autre part M^{me} A. Baud-Bovy a rédigé le rapport suivant sur les expositions organisées par la Classe:

Dans l'ensemble, les expositions ont donné des résultats positifs et satisfaisants, puisque le total des ventes a atteint le chiffre de 27.807 francs.

La première exposante, *Ninon Bourquin*, a vendu pour 2850 fr. *Jacques Falcou*, qui lui a succédé, n'a rien vendu.

Par contre, l'« Artisane » a enregistré des ventes pour 7417 fr. Le *Concours Neumann*, peu nombreux cette année, a attribué 2 prix à *Otto Bindschedler*: celui du Jury, pour «Pâris», celui du public pour «Pesage». «L'Ange Effaré» a eu le plus de voix, après les œuvres primées.

Le *Concours Diday*, qui proposait une scène avec, au moins, trois personnages, a été remporté par *Régina Dayanova*, pour «Ils vivent ensemble» (2^e prix) et par *Eliane Mieschen* et *Gérald Ducimetière*, la première pour «Marie-toi», et le second pour «La Cantatrice» (3^e prix ex-aequo).

Danièle Dhomez a exposé ensuite et a vendu pour 8600 fr. de toiles.

La rétrospective *A. de Siebenthal* a donné le chiffre de 2900 francs.

La triple exposition de *Fels, Kissling et Y. de Morsier* n'a eu un résultat tangible que pour la dernière qui a vendu pour 1970 fr. d'émaux.

Samuel Melchert a également vendu des œuvres pour 1970 fr., tandis que le *Salon des Jeunes*, particulièrement intéressant cette année, a rapporté 1350 fr. On a pu distribuer quatre prix de 250 fr. chacun.

LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
en 1962-1963

Rapport de M. Pierre MODOUX, président

L'exercice, qui a pris fin le 30 juin 1963, a malheureusement vu son effectif passer de 448 membres à 444. Ce léger recul s'explique par 4 décès et 14 démissions compensées partiellement par 14 admissions. Le problème de notre effectif mérite donc, tout comme ce fut le cas il y a quelques années, de retenir particulièrement l'attention du prochain bureau. Il convient en effet non seulement de recruter de nouveaux adhérents, mais aussi et surtout de vouer un effort tout particulier auprès des jeunes classes. Sans renier en aucune manière l'apport de nos anciens, leurs expériences et leur fidélité, force nous est d'admettre la nécessité d'un apport de sang neuf. Nul doute que les manifestations qui auront lieu en novembre prochain dans ce bâtiment à l'occasion du Centenaire de l'Athénée nous aideront dans cette tâche de première importance.

La saison écoulée nous a permis d'organiser huit conférences et une visite d'entreprise. En voici le détail:

Le 8 octobre 1962, « La Suisse face à l'intégration européenne » par *M. Pierre Béguin*, directeur de la *Gazette de Lausanne*;

Le 31 octobre 1962, en commun avec deux classes de l'Institut national genevois, conférence de *M. Louis Armand* sur « les problèmes d'avenir pour les transports européens ». Etant donné la personnalité du conférencier et les très nombreuses invitations lancées, cette séance a eu lieu en l'Aula de l'Université, elle a été suivie d'une réception privée dans nos salons;

Le 12 novembre 1962, « Pour la Suisse de demain: croire et créer », conférence de *M. Edmond Henry*, direc-

teur administratif de l'Exposition nationale suisse 1964.

Le 3 décembre 1962, en commun avec la Chambre de commerce et d'industrie, conférence sur « les tâches et la politique de la Banque nationale suisse », par *M. Riccardo Motta*, vice-président de la direction générale de la Banque nationale suisse;

Le 14 janvier 1963, en commun avec la Société des horlogers de Genève, « Contribution de l'électronique aux techniques chronométriques », conférence de *M. R. Favre*, physicien chargé de recherches à l'EPUL;

Le 11 février 1963, en commun avec la Société des ingénieurs et architectes, « l'Union internationale des télécommunications, son but, son organisation », conférence par *M. G. Corbaz*;

Le 11 mars 1963, projection du film « Amitié 7 » évoquant le lancement et le vol de la capsule spatiale du cosmonaute John Glenn, film présenté par *M. Gérald Goy*, assistant à l'Observatoire de Genève;

Le 13 mai 1963, « La formation de l'opinion publique », par *M. R.-H. Wust*, journaliste et directeur du Centre d'information et de relations publiques;

Enfin, le 14 mai 1963, bon nombre de nos collègues accompagnés de leurs épouses ont eu le plaisir de visiter les installations de la TV suisse, programme romand, à Genève.

Votre président a également eu le plaisir de participer aux travaux de la commission du Centenaire de l'Athénée qui sera donc célébré en cette maison en novembre prochain. Il a également reçu en votre nom les participants à la distribution des prix du concours de chronométrie qui, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Chavannes, a eu lieu en la Salle des Abeilles le 21 février 1963.

Rappelons enfin que la Société des Arts, à l'occasion de son assemblée générale du 4 décembre 1962, a conféré à notre éminent membre, M. Eric Choisy, sa médaille.

LA CLASSE D'AGRICULTURE

en 1962-1963

Rapport de M. Marcel GIRARDIN, président

(résumé)

Au 31 décembre 1962, la Classe d'agriculture comptait 180 membres. Elle a eu la grande joie de voir décerner l'honorariat de la Société des Arts à M. Alfred Desbaillets, ancien président du Conseil d'Etat, ceci aux côtés de trois autres illustres citoyens genevois, MM. Albert Picot, Léopold Boissier et Paul Collart. Nous réitérons encore nos sincères félicitations à M. Alfred Desbaillets.

La Classe d'agriculture a organisé trois conférences dont une en collaboration avec la Chambre genevoise d'agriculture et l'Union des producteurs genevois. Cette collaboration s'est révélée être une excellente formule et nous nous proposons de la rééditer.

Le 1^{er} décembre 1962, le dynamique directeur des Laiteries Réunies, *M. André Nicod*, au surplus membre de la classe, nous a exposé magistralement les problèmes posés par le ravitaillement en lait d'une grande cité. La situation de Genève a ceci de particulier qu'elle ne peut plus compter sur son bassin de ravitaillement naturel — la campagne genevoise et les zones franches — pour obtenir le lait dont elle a besoin, en sorte qu'elle se voit dans l'obligation de le faire venir à grands frais de Suisse orientale. Quand on sait que le prix du lait est fixé par le Conseil fédéral tandis que le prix du lait de consommation dépend du contrôle fédéral des prix et qu'entre les deux la marge se rétrécit au fur et à mesure qu'augmentent les frais généraux de la Centrale laitière, on saisit mieux la complexité et la difficulté des questions que les Laiteries Réunies doivent journallement résoudre,

et l'on n'est guère porté à envier la situation de ceux qui sont responsables de la direction et de la gestion de cette grande coopérative laitière.

Le 23 février 1963, c'est le secrétaire de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, *M. J.-J. Sauer*, qui, au cours d'un exposé particulièrement brillant, nous a entretenus de la formation et de l'organisation professionnelle agricole dans l'Europe nouvelle. *M. Sauer*, partisan convaincu du Marché commun, a montré la nécessité pour l'agriculture d'opérer une véritable restructuration pour dominer la révolution en cours, conséquence de la mécanisation et de la faillite des méthodes traditionnelles d'écoulement des produits. Pour réussir, l'agriculture a besoin d'une élite, d'où l'intérêt et l'utilité d'une formation professionnelle toujours plus poussée.

Le 8 mai 1963, c'est *M. Jean Vallat*, directeur du Service romand d'information agricole, qui, sous les auspices de la Classe d'agriculture, de la Chambre d'agriculture et de l'Union des producteurs genevoise, a, comme de coutume, captivé son auditoire en l'entretenant d'un sujet pourtant fort ardu, celui de l'endettement agricole et de la loi sur les investissements dans l'agriculture.

En présence de la faible fréquentation des séances de la Classe, le président préconise une refonte de son organisation interne pour lui insuffler une vie nouvelle, mais dans le cadre de la Société des Arts et de ses traditions.

Le président adresse ses très vives félicitations à *M. H. Necker*, ingénieur agronome, auteur d'un ouvrage sur l'histoire des forêts genevoises, ouvrage que la Classe a édité et diffusé.

Le président adresse encore ses remerciements à tous ceux qui l'ont utilement secondé dans sa tâche.

Exercice 1963 - 1964

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

du 8 décembre 1964

Rapport de M. Eugène NUSSBAUM, président
(résumé)

En premier lieu, le président établit un parallèle entre deux commémorations qui ont eu lieu au cours de l'exercice: le 150^e anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération et le centenaire de l'entrée de notre société dans sa propre maison, l'Athénée; ces deux anniversaires ont été célébrés avec d'autant plus de ferveur que les dates de 1815 et de 1864 avaient été précédées de périodes difficiles pour Genève comme pour notre société. Et le président de poursuivre:

Ce parallélisme des événements m'a donné l'idée de mieux connaître l'activité de la Société des Arts durant les quinze années où Genève avait perdu son indépendance; je dois dire que j'espérais trouver dans les procès-verbaux de cette période le reflet des événements et notamment l'opinion de nos membres à leur égard. Sur ce point mon espoir a été déçu; la neutralité politique a été respectée et si une fois ou l'autre certaines décisions ont été simplement motivées par l'expression fort anodine de « en raison des circonstances » ce n'est qu'indirectement que l'on devine les épreuves qui étaient alors le lot de notre cité.

Quinze jours seulement après l'annexion, Félix Desportes manifeste le désir d'assister à nos séances et invite la Société à supprimer les armoiries genevoises de nos médailles; cette humiliation ne fait l'objet d'aucun commentaire. Mais l'atmosphère a dû être maintes fois pesante, notamment lorsque la séance du 5 juin 1798 a été suivie onze jours plus tard de la séance du 8 messidor de l'An VI et que les membres de la Société ont cessé d'être des messieurs pour être appelés citoyens.

En revanche très rapidement la Société des Arts prend des initiatives que commande l'intérêt général pour lutter contre le chômage, pour écouler les stocks des invendus de la Fabrique, pour créer de nouvelles occasions de travail, pour organiser des « soupes économiques », pour subvenir aux besoins des artistes, pour créer une maison du travail. Quand on songe à l'aisance que les horlogers avaient connue au cours du XVIII^e siècle, aisance qui ne se traduisait pas seulement par des revenus mais aussi par des loisirs appréciables, la journée de travail se terminant fréquemment à trois heures de l'après-midi, on peut se représenter combien le chômage, la ruine et la misère accablèrent notre population.

C'est en 1800 que Charles Pictet, plus connu sous le nom de Pictet de Rochemont, le frère du président de la Société des Arts le physicien Marc-Auguste Pictet, introduisit « la culture des moutons » comme le mentionne le procès-verbal; ce que l'on sait moins c'est que Pictet suggéra la filature de la laine dans les familles éprouvées, proposa à la Société des Arts de leur procurer les seuls outils nécessaires: le rouet et les cardes, et si possible un local chauffé, releva les avantages que comporterait l'introduction de cette industrie à Genève et enfin présenta lui-même à ses collègues « un échantillon de bas de laine faits avec celle de ses moutons ».

L'approvisionnement paraît être un souci constant, tant sont nombreux les passages consacrés à ce domaine

dans les vénérables registres de notre société et tout particulièrement les passages consacrés au chauffage et au sucre. L'absence de bois oblige à la fermeture des écoles de la société et les perfectionnements à apporter aux fourneaux suscitent de nombreuses communications; le sucre a dû particulièrement manquer à en juger par les discussions que soulève son remplacement par l'introduction de la betterave à sucre, par la création de sirops et autres succédanés à l'étude desquels se vouent nos plus illustres savants.

Mais parallèlement à ces travaux qu'imposent les nécessités du moment, les membres de la société poursuivent leurs recherches dans les domaines les plus divers et les plus inattendus, parmi lesquels je glane par exemple:

- l'étude des moyens à apprendre aux jeunes la tenue des livres, c'est-à-dire la comptabilité;
- l'introduction de tuyaux d'incendie meilleurs qu'à Paris et l'invention du réverbère parabolique à base de graisse; ce sont des travaux d'édilité;
- la présentation par le citoyen Vincent, ci-devant juge de paix, d'une machine aérostatique qui pourra s'élever et se diriger dans l'air; c'est, sauf erreur, le premier aéroplane genevois;
- l'envoi d'un délégué à Berthoud pour étudier l'organisation de l'école de M. Pestalozzi et y puiser des idées pour améliorer les écoles de Genève; c'est de la pédagogie comparée;
- l'envoi à Paris d'un élève particulièrement doué de l'école de dessin de la société, le jeune Pradier, et la subvention de ses études; c'est le développement des arts en dépit de la dureté des temps;
- la construction d'un bateau spécial selon le modèle anglais, capable de porter secours aux personnes faisant naufrage; ce sont les premiers sauveteurs du lac;

— enfin en 1815, le président Pictet propose la création d'une école de gravure; M. le Conseiller administratif Bouffard vient de reprendre cette idée et à 150 ans près il se trouve donc en excellente compagnie.

Même accablés par les circonstances, la misère ambiante, l'amenuisement progressif des ressources, les membres de la Société des Arts travaillent à un avenir meilleur.

Le président s'est ensuite penché sur les charges financières de la société, charges qui augmentent sans cesse alors que nos ressources tendent à s'amenuiser; l'entretien de l'Athénée notamment exige des dépenses croissantes et les charges découlant du centenaire de l'Athénée sont venues amputer encore nos disponibilités. En présence des moyens fort limités dont dispose notre société, il n'est pas possible d'envisager la publication des exposés faits à la Salle des Abeilles ou tout au moins une partie d'entre eux; cet état de choses est profondément déplorable, car une telle publication ajouterait grandement au rayonnement intellectuel et artistique de notre société et de notre cité.

Deux membres de la Société des Arts sont décédés au cours de l'exercice: M. Henri Berthoud, ingénieur rural et M. Gustave François, artiste peintre.

Enfin le président remercie tous ceux qui ont apporté leur précieux concours à notre société, notamment les membres du Bureau, les présidents des classes et nos gérants, M. et M^{me} Le Comte.

Ce rapport a été suivi d'une conférence de *M. Marc Cramer*, D^r ès sciences, conservateur du Musée d'histoire des sciences, et d'un hommage rendu par M. H. de Ziegler, ancien président de la Société des Arts, à M. Carl Angst, sculpteur, à l'occasion de son 90^e anniversaire.

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

en 1963-1964

Rapport de M. Jean-René BORY, président

(résumé)

Au cours de l'exercice échu, la Classe des Beaux-Arts a entendu onze conférences, à savoir :

M^{me} Daniel Baud-Bovy a merveilleusement commenté les clichés rapportés d'un « voyage en Inde et au Népal ».

M. Frédy Buache, conservateur de la Cinémathèque suisse a su faire revivre avec humour et à propos « le cinéma d'hier et d'aujourd'hui ».

M. René Palmiery, homme de lettres et critique littéraire a parlé de « Verlaine, musicien de la poésie française ».

M. Franz Walter, critique musical du *Journal de Genève*, a remarquablement introduit et commenté un concert de musique classique française sous le titre de « la musique de François Couperin le Grand », avec le concours de *M^{mes} Isabelle Nef*, claveciniste, *Andrée Wachsmuth* et *Marcelle Rau*, violonistes et de *M. Franz Walter* lui-même, violoncelliste.

En collaboration avec les Amis suisses de Versailles, *M. Jacques Levron*, directeur des Archives de Seine-et-Oise à Versailles, a évoqué avec infiniment de talent et de charme « *M^{me} de Pompadour et la politique européenne au 18^e siècle* ».

Le professeur *Marcel Strub*, directeur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, a magistralement présenté « la Renaissance fribourgeoise, son esprit et ses œuvres ».

Remplaçant le professeur Henry Frederick Lenning de l'Université de New York, empêché de parler de

l'architecture des gratte-ciel New Yorkais, *M. René de Messières*, conseiller culturel de l'Ambassade de France à Berne a brillamment entretenu son auditoire de « Proust en face de la peinture impressionniste ».

M. l'Abbé Patrick Heidsieck a conté les heurts et malheurs d'un de ses ancêtres — fondateur de la célèbre maison de champagne Heidsieck — aux « États-Unis durant la guerre de sécession ».

M^{lle} Marcelle Brunet a évoqué avec finesse et érudition « Sèvres, histoire d'une grande manufacture ».

Conservateur au Musée d'art et d'histoire de Vienne, *M^{lle} Anna de Spitzmüller* a donné une vision entièrement neuve de la peinture flamande en traitant le sujet: « les Breughels des musées de Vienne. »

Enfin, remplaçant le baron van Zeeland, président du Centre d'études burgondo-médianes, *M^{lle} Janine Buenzod*, licenciée ès lettres, a présenté une remarquable étude littéraire et philosophique: « Du rococo au romantisme, l'Allemagne des lumières ».

A la suite de l'Exposition du Centenaire de l'Athénée, les expositions suivantes ont été organisées:

Le 44^e *Concours Calame* avait pour sujet « les falaises »; le jury a attribué un deuxième prix à *M^{me} Véréna Mettler* et deux troisièmes prix ex-aequo à *M. Walter Wüttrich* et à *M. Georges Froidevaux*.

Le 41^e *Concours Harvey-Tourte-Wessel*, concours de portraits, a été remporté par *M. Heilz Schwarz* devant *M. André Aeberhard*.

Le peintre *Frank Wally* a occupé la Salle Crosnier avec une série de très beaux paysages.

Remplaçant l'exposition du peintre et sculpteur Edouard Sandoz, *M. de Féline*, ancien « métallo » d'une usine parisienne, a apporté une série de toiles d'une sensibilité discrète et bien venue.

Le peintre *Edmond Leuba* a présenté un bel ensemble d'œuvres « non figuratives ».

M. John Pachoud a exposé ses œuvres en remplacement de l'exposition rétrospective prévue en hommage de Walter Spiess.

Enfin le 6^e *Salon des Jeunes* destiné à encourager nos jeunes artistes a permis de récompenser les œuvres de *Michel-Ange Cornaglia*, *Thérèse Houyoux*, *A. Stephanus* et *Daniel-Nicolas Suter*.

Quant à l'excursion annuelle, elle fut consacrée aux belles demeures et collections de Neuchâtel.

Après avoir exprimé sa vive gratitude à tous ceux qui l'ont secondé dans son travail, notamment les membres du comité de la Classe et les gérants de l'Athénée, le président a rapidement évoqué les divers problèmes que la Classe a eu à résoudre au cours de l'exercice, à savoir :

- l'établissement d'un cahier des charges pour les présidents à venir;
- la refonte du règlement régissant les expositions organisées à la Salle Crosnier;
- la reclassification et l'établissement d'un catalogue des collections;
- la revision dans le sens d'un rajeunissement des règlements des concours organisés par la Classe;
- l'organisation du Salon des Jeunes sur une base plus durable et satisfaisante;
- une certaine rationalisation dans la perception des cotisations.

LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
en 1963-1964

Rapport de M. Joseph VOLPÉ, président
(résumé)

Forte de 473 membres, la Classe a entendu sept conférences au cours de l'exercice, à savoir :

Le 14 octobre 1963, *M. le conseiller d'Etat Emile Dupont*, dans une conférence magistrale sur les problèmes genevois, nous a fait part des besoins financiers nécessaires pour l'équipement de la grande Genève.

Le 11 novembre 1963, *M. Renaud Barde*, secrétaire de la Fédération des syndicats patronaux, nous a présenté avec opportunité l'optique de l'économie privée, face aux pouvoirs publics.

Le 9 décembre 1963, dans une séance organisée en commun avec la Société des horlogers genevois, *M. Gérald Goy*, chef des travaux à l'Observatoire de Genève, nous a entretenus, avec clichés à l'appui, de l'évolution de la pensée scientifique depuis les anciens jusqu'à nos jours.

Le 21 janvier 1964, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Genève et de notre Classe, *M. Olivier Reverdin*, conseiller national, nous a parlé du sujet suivant: universités, recherches et formation des cadres.

Le 10 février 1964, *M. Guy Burnand*, chef du service d'informations des Raffineries du Rhône, nous a parlé sur le thème: la Suisse à l'heure du pétrole, suivi de projections lumineuses.

Le 9 mars 1964, *M. le professeur A. de Muralt*, président du Conseil national de la recherche, fit un magistral exposé sur l'avancement de la recherche en Suisse, suivi le lendemain d'une conférence de presse

dans nos salons, qui a permis de dissiper certains malentendus.

Le 13 avril 1964, un forum, présidé par *M. Roger Nordmann*, avec la collaboration de *MM. André Chavanne*, conseiller d'Etat, et *Pierre Béguin*, rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne*, *Renaud Barde*, secrétaire des Syndicats patronaux, *Claude Savary*, sous-directeur d'informations et relations publiques, sous le thème: état et informations.

Le 25 mai 1964, en collaboration avec la Chambre de Commerce de Genève et la nouvelle société helvétique, *M. F. Hummler*, délégué aux possibilités de travail, nous a fait un exposé sur le sujet: une politique économique en Suisse.

Grâce à l'amabilité de *MM. Tavel et Paquet*, directeurs de l'Institut Battelle, les membres de notre Classe ont pu visiter les laboratoires de l'Institut, et participer à une réception offerte par la direction le 18 juin 1964.

En terminant, le président remercie toutes les personnes, principalement les membres du bureau de la Classe qui l'ont utilement secondé dans sa tâche.

Exercice 1964-1965

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

du 7 décembre 1965

Rapport de M. Eugène NUSSBAUM, président

(résumé)

Bien que la Société des Arts s'interdise toute immixtion dans la vie politique, le président tient à féliciter très vivement deux membres éminents de la Classe d'agriculture, M. Louis Berguer, ancien président de la Société des Arts, et M. le conseiller national François Revaclier, tous deux viticulteurs, récemment nommés président et vice-président du Grand Conseil genevois.

Après avoir assuré M. Adolphe Audéoud, ancien président de la Société des Arts de toute notre estime et de nos sincères félicitations à l'occasion de son entrée dans sa centième année, le président rappelle la mémoire de M. Paul Perrelet, artiste peintre, membre émérite de la Classe des Beaux-Arts, décédé au cours de l'exercice, ainsi que celle du professeur Paul Geisendorf, à qui nous sommes redevables, avec le professeur Henri de Ziegler, de l'ouvrage commémoratif du centenaire de l'Athénée.

Le président fournit ensuite quelques renseignements sur les améliorations qui ont été apportées au bâtiment de l'Athénée au cours de l'exercice écoulé et remercie très vivement, non seulement ceux qui ont contribué

à ces améliorations mais aussi ceux qui ont œuvré en faveur de notre société à quelque titre que ce soit.

Deux médailles ont été décernées; l'une à M. Marc Cramer, principal promoteur et créateur du Musée d'histoire des sciences, aujourd'hui conservateur de ce musée et l'autre au sculpteur Carl Angst, à l'occasion de son 90^e anniversaire; M. Henri de Ziegler avait déjà rendu un vibrant hommage au second et le président a relevé les grands mérites du premier.

Puis le président aborde deux des problèmes dont le bureau de la Société des Arts s'est occupé:

Par la voie de la presse ou à l'ouïe du rapport présidentiel de la Classe des Beaux-Arts, vous avez sans doute appris qu'à la suggestion de M. Randon, président de la Classe des Beaux-Arts l'an passé, la Société des Arts étudiait la possibilité d'ériger un monument à Pictet de Rochemont, vraisemblablement par voie de souscription nationale. Nos études en sont à leur début et nous ne nous dissimulons nullement les obstacles qu'il faudra vaincre pour arriver à nos fins.

Nous estimons cependant que non seulement le peuple de Genève, mais le peuple suisse dans son ensemble, ont contracté une dette envers ce grand citoyen, que le conseiller fédéral Schaffner, qui sera sans doute élu président de la Confédération dans quelques jours, a qualifié de « père de la Suisse moderne » dans le discours qu'il a prononcé à l'Aula le printemps passé, à l'occasion du centenaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Genève. Il ne m'appartient pas de faire ce soir le panégyrique de Pictet, qui fut un membre assidu de la Société des Arts et dont le frère, le physicien Marc-Auguste Pictet fut vingt-cinq ans durant, président de notre Société; je me bornerai à relever deux faits saillants dans sa carrière, même s'ils sont d'inégale importance.

Sur le plan diplomatique, Pictet de Rochemont a remporté deux grandes victoires: la reconnaissance de

l'indépendance de Genève et son rattachement à la Suisse, son territoire étant agrandi, puis la reconnaissance de l'indépendance de la Suisse, en dehors de tout protectorat, la garantie de sa neutralité et de l'inviolabilité de son territoire. Ce sont là des titres de gloire singulièrement méconnus, avouons-le; ce qui paraît surprenant, de plus, c'est que le diplomate qui sut défendre les intérêts de la Suisse entière avec une telle maîtrise, était originaire d'un Etat qui n'était pas encore canton suisse. Pictet de Rochemont avait donc gagné la confiance des cantons avant d'être suisse; il la devait à ses hautes qualités personnelles et à ses relations, mais il la devait aussi au fait que sa personnalité s'était imposée alors que les délégués des ligues suisses semblaient compromettre leur mission grâce à leurs intrigues et à leurs sempiternelles divisions.

Sur le plan de l'économie genevoise, Pictet de Rochemont est connu comme éleveur de moutons mérinos à Laney. Il n'était pourtant pas destiné à cette vocation, lui qui servit de nombreuses années comme officier en France, notamment dans le régiment de Diesbach; mais après avoir été jeté en prison sous la Terreur, il lui a fallu rétablir sa situation matérielle et l'idée lui vint d'introduire la « culture » des moutons. Ce qui est moins connu, c'est que Pictet poursuivait un autre but encore dans le cadre des mesures prises par la Société des Arts pour lutter contre le chômage ou, comme nous le dirions aujourd'hui, pour créer des occasions de travail; comme je le rappelais dans mon rapport l'an passé, sans me douter encore de l'initiative que prendrait M. Randon, « Pictet suggéra la filature de la laine de mouton dans les familles éprouvées, proposa à la Société des Arts de leur procurer les outils nécessaires: le rouet et les cardes — et si possible un local chauffé — releva les avantages que comporterait l'introduction de cette industrie à Genève et enfin présenta lui-même à ses collègues un échantillon de bas

de laine fait avec celle de ses moutons » à la séance du 15 nivose VIII, soit le 5 janvier 1800.

Si l'on se souvient en outre que Pictet a commandé la milice genevoise et qu'il a été au nombre des fondateurs de la Bibliothèque britannique en 1796, il faut bien admettre que ce grand citoyen mérite mieux que le nom d'une rue et que sa mémoire devrait être honorée non seulement à Genève, mais outre-Versoix et outre-Sarine.

Mais si la Société des Arts peut avec honneur contempler le passé, elle ne saurait se désintéresser du présent et du futur et en terminant ce rapport je voudrais évoquer ici un des plus graves problèmes posés à la Genève d'aujourd'hui : l'avenir de son Université.

La nouvelle qu'un « numerus clausus » allait être appliqué aux étudiants étrangers d'abord, aux confédérés ensuite, que des semestres allaient être annulés faute de place dans les laboratoires, a eu l'effet d'une douche glacée pour tous ceux qui savent combien le destin de notre cité est intimement lié à sa culture. Et pourtant l'insuffisance de l'équipement universitaire est connu depuis longtemps ; tous les recteurs qui ont précédé le professeur Terrier ont jeté leur cri d'alarme... et soudain la crise a éclaté.

Il ne m'appartient pas de présenter l'ensemble du problème dans le cadre de ce rapport, mais il convient de rappeler que nos bâtiments universitaires sont vétustes, trop exigus, insuffisamment équipés. La Genève universitaire est en retard d'un bon quart de siècle sinon d'un tiers, période qui correspondrait à cette période de crise plus ou moins apparente qui s'étend de 1914 à 1946 durant laquelle nous n'avons pas construit grand chose. Pour avoir trop attendu ou trop dû attendre, il faut aujourd'hui parler chiffres et c'est une somme de 300 à 400 millions qu'il faut envisager pour remettre l'Université à flot ; bien que répartie sur quelques années, c'est là une somme considérable dont plus de la moitié incomberait à notre seul canton.

M. le professeur Terrier, recteur en charge de notre Université nous a saisi du problème qui le préoccupe et de l'inquiétude qui le gagne; en nous approchant, ainsi que nombre d'autres sociétés, M. le recteur Terrier procède avec logique: le problème de l'Université doit en premier lieu faire l'objet d'une vaste campagne d'information.

Le problème de l'Université est étroitement lié à l'impérieuse nécessité d'assurer à notre patrie les cadres scientifiques, dans le sens le plus large, dont elle aura besoin dans une proportion inconnue jusqu'ici. Nous n'ignorons pas que le goût de la recherche est fortement implanté chez nous et que notre société lui doit sa fondation; mais au moment où certains vides apparaissent déjà dans certaines professions libérales, au moment où l'attrait de l'étranger s'exerce de façon toujours plus aiguë sur les jeunes en raison des perspectives qui leur sont offertes, il serait grand temps que tous les efforts soient conjugués pour que la dernière matière première qui nous reste, la matière grise, soit exploitée sur une vaste échelle, comme le réclame inlassablement certains esprits clairvoyants, au nombre desquels figure M. le conseiller aux Etats Choisy, membre émérite de notre société.

En terminant le président relève que plusieurs membres nouveaux sont venus compléter les rangs de la Société des Arts en cours d'exercice, soit M. Charles Goerg pour le Comité des Beaux-Arts et MM. Robert Dufresne, Charles Tavel et Humbert-Louis Bonardelly pour le Comité d'Industrie.

La lecture de ce rapport a été suivie d'une remarquable conférence de M. le professeur Anthony Babel, ancien recteur de l'Université de Genève, sur « Rousseau, Voltaire et les horlogers genevois ».

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

en 1964-1965

Rapport de M. Joseph RANDON, président

(résumé)

Voici le rapport présidentiel pour l'année 1964-65; nous avons eu une saison brillante et ce n'est pas moins de 11 conférences, qui ont été prononcées dans notre salle des Abeilles. Toutes nos soirées ont été fréquentées et notre salle s'est trouvée souvent trop exigüe pour contenir tous les auditeurs.

Tout d'abord le 16 octobre, séance qui eut lieu avec la société des Amis de Versailles, conférence de *M. Norbert Dufourcq*, professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, intitulée « Une journée de musique » à Versailles ». *M. Dufourcq* sut faire revivre d'une façon charmante quelques heures de musique au Grand Siècle.

Puis le 6 novembre, *M. le pasteur D. Buscarlet* traita deux sujets captivants: « Dans une fonderie d'art » et « Les Stalles de la Cathédrale de Genève ». Cette conférence fort intéressante était illustrée par de magnifiques clichés en couleurs.

Le 20 novembre, nous écoutons une conférence de *M. Charly Guyot*, professeur à l'Université de Neuchâtel et D^r ès lettres de notre Université, sur un sujet qui lui est particulièrement cher et qu'il connaît à fond « Péguy après 50 ans » qui intéressa vivement notre auditoire.

Le 4 décembre, c'est *M. le duc de Brissac*, écrivain très érudit qui nous fait faire un magnifique voyage en nous expliquant d'une façon attractive son livre « Longitudes-Voyages ». A l'issue de la conférence, il dédicaca et signa son livre vendu dans nos salons.

Le 15 janvier, à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de Shakespeare, nous avons prévu une conférence de M. Eugène Fabre, journaliste, intitulée « Genève et Shakespeare ». Personne n'a oublié le départ brutal d'Eugène Fabre, qui fut terrassé par une attaque en sortant du studio de Radio-Genève, quelques jours avant sa conférence.

Il nous a été possible d'organiser pour le samedi 16 janvier, une réunion avec la société d'Art public et l'association de la Vieille Ville, grâce à la grande amabilité des présidents de ces deux groupements, j'ai nommé MM. *Léopold Gautier* et *J.-D. Candaux*. Ces deux sociétés avaient invité MM. *Regis Nyret* et *Marc Levin* de la Renaissance du vieux Lyon, qui nous ont fait un exposé passionnant sur « Un musée vivant: Le Vieux Lyon » avec des clichés en couleurs. Ensuite le 5 février, le Maestro *Giampiero Tintori*, vice-directeur du Musée de la Scala de Milan nous présenta l'histoire du Théâtre de la Scala de Milan avec de très beaux clichés et nous fit entendre avec un gramophone perfectionné quelques voix célèbres des acteurs qui chantèrent à la Scala.

Le 19 février, nous avons eu à nouveau une conférence avec les Amis de Versailles, de M^{me} *Philippe Monnier*, assistante au Cabinet des dessins du Musée du Louvre sur « l'Art et la Vie au XVIII^e siècle — La Cour et la Ville ». Nous avons tous été séduits par le charme et l'érudition de la ravissante M^{me} Ph. Monnier, qui avec un exposé captivant, nous présenta de très beaux clichés.

C'est le 5 mars que M. le professeur *Perrochon* vint nous parler de notre écrivain romand « Charles-Ferdinand Ramuz ». Une œuvre et une conscience. Personne n'était plus qualifié pour nous parler de Ramuz et c'est une conférence de haute tenue littéraire que nous avons eu le plaisir d'entendre.

Le 19 mars, la salle des Abeilles, remplie dans ses moindres recoins, nombreuses personnes n'ont pu trouver

de place et je m'en excuse, recevait *M. Alfred Berchtold*, professeur à l'Institut Rousseau, qui nous fit un exposé magistral sur « Jaques Dalcroze et son temps ». Nous avons tenu à honorer notre grand musicien et auteur romand, dont on célébrait le centenaire de la naissance. La soirée était agrémentée par *M^{me} Isabelle de Beaumont-Franzoni*, cantatrice, accompagnée par *M^{lle} Sylviane Beux*, pianiste, qui interpréta plusieurs chansons de Jaques Dalcroze. Notre public s'est plu à louer son talent, sa grâce et sa belle voix soprano-lyrique.

Le 2 avril, *M. François Daulte*, *Dr* ès lettres, diplômé de la prestigieuse Ecole du Louvre est venu traiter le sujet : « Les Collections suisses et la peinture moderne, des impressionnistes à l'Ecole de Paris ». Notre conférencier sut intéresser notre auditoire en parlant des chefs-d'œuvre des collections suisses exposées au Palais de Beaulieu durant l'exposition nationale.

Enfin, le 7 mai, pour clore notre série de conférences, *M. Héron de Villefosse*, conservateur en chef des Musées de la Ville de Paris est venu avec toute la verve et l'esprit que nous lui connaissons nous parler : « Enchantements du Palais royal ». Ce fut un régal et sa conférence remporta un vif succès. Dans nos salons *M. Héron de Villefosse* fut assailli par les amateurs d'autographes.

En complément de notre programme habituel, nous avons introduit deux visites commentées ; l'une le 5 décembre au Musée de La Fondation Baur où nous fûmes reçus par *M. P. Schneeberger*, conservateur, qui nous fit un exposé fort intéressant. Malheureusement de nombreuses personnes ne purent trouver de places et je m'en excuse auprès d'elles.

Puis le 8 mai, ce fut la visite commentée des stalles de la cathédrale par *M. le pasteur Buscarlet* et ce fut un complément très heureux de sa conférence faite à la salle des Abeilles.

Après avoir rappelé l'excursion du 19 juin organisée par la Classe, au cours de laquelle les participants ont tour à tour visité le château d'Annecy, le château de Thorens et l'Abbaye d'Abondance, le président poursuit :

Quant à nos expositions, grâce à l'activité très efficace de M^{me} Baud-Bovy, elles ont continué leur marche ascendante.

Ce fut d'abord du 3 au 25 octobre, l'exposition de *M. Frank Chabry*, peintre de Genève, exposition de haute tenue, très variée, non figurative avec de belles natures mortes. *M^{me} de Jonah* avait présenté de belles broderies.

Puis du 31 octobre au 25 novembre, *M^{me} Marguerite Brey-Surbek*, un de nos meilleures peintres suisses, fit une exposition de grande classe qui eut beaucoup d'allure.

Du 28 novembre au 24 décembre, la Société mutuelle artistique organisa à son idée une jolie exposition de Noël.

Du 9 au 19 janvier, le concours Diday eut son succès habituel avec un thème un peu osé, « Emeute ».

Du 23 janvier au 14 février, *M. Léo Andenmatten*, peintre de Sion nous présenta de très bonnes peintures.

Du 20 février au 14 mars, *M. Daniel Bobilier* peintre de Genève et professeur au Collège fit une exposition qui rencontra la faveur du public et eut un grand succès.

Du 20 mars au 7 avril, *M. Henri Dudan* peintre de Genève exposa une peinture gaie et joyeuse.

Du 10 avril au 1^{er} mai, *M. A. Aeberhard*, lauréat du concours Harvey nous présenta ses toiles remarquables.

Du 7 au 29 mai, *M^{me} Hélène d'Andlau* et *M. Pierre Wolkonsky*, peintres de Paris firent une exposition très appréciée du public genevois.

En juin, grâce à la générosité de membres de la classe des Beaux-Arts, qui nous permit de récolter 1.200 francs, nous avons pu organiser le salon des Jeunes. Nous avons constaté une nette amélioration par rapport aux années précédentes. Ainsi chaque année de nouveaux jeunes talents s'affirment à cette occasion.

Enfin M. Randon a exprimé sa vive gratitude aux membres du bureau de la Classe pour leur précieuse et agissante collaboration et informé la Classe des Beaux-Arts de la proposition qu'il a faite au bureau de la Société des Arts, tendant à étudier l'érection d'un monument à Charles Pictet de Rochemont, proposition qui a été immédiatement acceptée.

LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1964-1965

Rapport de M. Robert COSANDIER, président

7 conférences ont eu lieu durant le dernier exercice :

Le 12 octobre 1964, *M. Robert Holtz*, directeur des Services techniques de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises à Paris, nous a entretenu des bourses de soustraction et de leur fonctionnement en France.

Le 16 novembre 1964, ce fut au tour de *M. André Ruffieux*, conseiller d'Etat, chef du Département du commerce, de l'industrie, et du travail, de traiter de divers aspects et problèmes de l'économie genevoise.

Le 7 décembre 1964, *M. Pierre Goetschin*, professeur à l'Université de Lausanne et à l'Institut pour l'étude des méthodes de direction de l'entreprise, également à Lausanne, nous fit un exposé sur les problèmes de l'industrie suisse, face à l'extension des marchés.

Le 18 janvier 1965, et selon une tradition bien établie, une conférence en commun fut organisée par la Chambre de commerce et d'industrie de Genève et notre Classe. A cette occasion, *M. Charles Schlaepfer*, directeur de la Maison Wander à Berne, nous exposa son point de vue

sur les avantages et inconvénients des prix de vente imposés, pour les articles de marque.

Le 15 février 1965, en collaboration avec la Société des horlogers de Genève, c'est *M. Jean-Jacques Schwarz*, administrateur du Centre international de la Fédération horlogère Suisse à Lausanne, qui fut notre invité. Il nous décrivit le fonctionnement du Centre en question et nous éclaira sur les perspectives de notre industrie horlogère.

Le 8 mars 1965, le docteur *Jean-Claude Pages*, Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, nous initia aux méthodes modernes de traitement automatique de l'information en médecine et en biologie. C'est en grande partie grâce à l'obligeance de la Société IBM de Genève qu'il fut possible de présenter cette conférence d'avant-garde.

Le 5 avril 1965, notre dernière conférence fut organisée en commun avec la Société des ingénieurs et architectes de Genève. Je me félicite de cette reprise de contact, qui, j'espère, deviendra une tradition. A cette occasion, *M. Rouge*, urbaniste à Paris, ancien sous-directeur au Ministère de la construction, nous a parlé d'un sujet très actuel, celui des problèmes des grandes agglomérations.

A part ces conférences, notre exercice a comporté une visite au Musée d'histoire des sciences, à la villa Bartoloni, sous l'experte direction de son conservateur, *M. Marc Cramer*, docteur ès-sciences.

Si l'on jette un regard sur l'exercice qui s'achève, je puis dire qu'il a été digne des précédents et de nos traditions, tant par la qualité des conférenciers que par l'intérêt des sujets traités.

LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1964-1965

Rapport de M. Georges MERMIER, président

Le prodigieux développement que connaît le canton de Genève dans cette deuxième partie du XX^e siècle a une influence directe sur la vie de notre société.

Si les deux classes sœurs peuvent s'appuyer sur un nombre toujours croissant de personnes susceptibles de s'intéresser à leurs travaux, ce dont nous nous réjouissons pour elles, la Classe d'agriculture voit fondre la population agricole sous la double influence de la diminution des terres cultivées d'une part, conséquence de l'augmentation de la population, et de la concentration des exploitations, pour répondre aux besoins de rationalisation de la profession, d'autre part. Si l'on ajoute à cela le fait que l'agriculture dispose actuellement de nombreux groupements s'intéressant chacun à un secteur particulier, on constate que la Classe d'agriculture, pour s'adapter au temps présent, doit revoir le champ de son activité.

Les conférences du samedi après-midi qui firent longtemps le succès de notre Classe attirent de moins en moins de monde, la mode du week-end commençant à s'installer aussi à la campagne.

Par contre, renouant avec une ancienne coutume, nous avons organisé au mois de mai une course à but à la fois récréatif et instructif qui eut un plein succès.

Cette excursion de trois jours en Provence qui avait attiré une soixantaine de personnes, fut gratifiée d'un temps splendide et donna, semble-t-il, satisfaction à tous les participants. Cette agréable expérience nous incitera certainement à récidiver à la prochaine occasion.

Pour rendre à chacun son dû, il faut rappeler que c'est à la suite d'une magistrale conférence de *M. Tanner* sur Mistral que l'idée de cette sortie est née.

Notre Classe pense aussi qu'il est de son devoir de fortifier les liens existant entre les populations citadines et paysannes et de faire connaître toujours mieux au grand public les produits de notre sol genevois.

C'est dans ce but que son bureau étudie une éventuelle présentation à la population de notre canton, des jus de raisin, préparés par plusieurs maisons suisses spécialisées, à partir de moût de notre vignoble.

L'utilisation non alcoolique des raisins de nos coteaux prend un grand essor chez nos confédérés et il serait heureux que les Genevois connaissent davantage cette intéressante production.

Enfin, le bureau de la Classe serait infiniment reconnaissant à ses membres de toutes suggestions qui pourraient lui être faites.

En terminant ce bref rapport, je tiens à remercier tout spécialement M. et M^{me} Le Comte pour leur gentillesse et l'empressement qu'ils mettent à collaborer au travail du bureau.

Exercice 1965-1966

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

du 6 décembre 1966

Rapport de M. Eugène NUSSBAUM, président

(résumé)

La Société des Arts a été fondée en 1776 — quelques semaines avant les Etats-Unis — et le moment approche où elle devra songer à célébrer son second centenaire; cette perspective donne l'occasion au président de rappeler brièvement le rôle que la société a joué et combien relative est la notion de temps.

Mais la fuite du temps prend une allure vertigineuse dès l'instant où, abandonnant le passé, voire le présent, on se livre à cette science nouvelle qu'est la prospective.

De tout temps, l'homme, inquiet de son sort, angoissé par ce qu'il ignore, a cherché à percer le voile de l'avenir; il semble aujourd'hui que cette tendance s'accuse sous l'effet des moyens toujours plus considérables dont l'homme dispose et qu'il accroît sans cesse dans un effort de recherches accéléré. Cette tendance devait tout naturellement se manifester à la Classe d'Industrie qui, par sa vocation, par l'objet de ses études, est déjà résolument tournée vers le développement, le progrès, l'avenir. Par définition, les sciences, les techniques sont conquérantes; aussi les conférences ont-elles notamment porté sur la

politique conjoncturelle, sur la radioactivité, sur l'automation pour aboutir avec le professeur Fourastié au « mode de vivre dans le monde de demain ». Et alors qu'on aurait pu attendre du grand couturier parisien Jacques Heim un exposé sur les charmes de la vie présente, lui aussi s'est laissé entraîner vers l'avenir en traitant de la mode hier, aujourd'hui et demain. Le monde est à l'âge d'Héraclite, le monde est en plein mouvement.

Que deviennent les deux autres classes dans cette bacchanale? La Classe des Beaux-Arts a pourtant connu un exercice marqué de captivantes, de brillantes conférences et d'un programme d'expositions fort adroitement composé; de son côté, la Classe d'Agriculture a entendu d'intéressants exposés et organise une manifestation fort réussie au Palais des Expositions. En dépit d'une activité aussi positive, ces deux classes sont-elles donc vouées à une mort lente à l'époque où l'homme est hanté par la conquête de l'espace? Car cette conquête est en train de se réaliser sous nos yeux; la vision d'un poète du 18^e siècle:

« Que la Terre est petite, à qui la voit des cieux » a été vérifiée par des hommes, photographiée et reproduite par les illustrés du monde entier.

Chose curieuse, la réponse à notre embarrassante question a aussi été donnée par un conférencier de la Classe d'Industrie, mieux encore par un de nos collègues, M. Charles Tavel; sans vouloir empiéter sur l'exercice en cours — cette conférence n'étant vieille que de deux mois à peine — je m'en voudrais de ne pas évoquer ici la fresque hallucinante qu'a brossée M. Tavel, ni la sereine conclusion de son exposé intitulé: « Réflexions sur les conséquences pratiques de l'évolution technologique ».

On estime que la population du globe aura dépassé cinq milliards d'individus en l'an 2000; il faudra donc les nourrir, ce qui exigera notamment l'automation de

l'agriculture, la culture et l'élevage intensifs des algues et des poissons, l'usage de protéines synthétiques, une vaste opération pour désaliner économiquement l'eau de mer grâce à l'énergie atomique, et j'en passe. L'individu lui-même sera transformé; la chimie doit par exemple porter remède aux déficiences mentales héréditaires, doit assurer le développement de l'intelligence, la modification même de la personnalité. L'éducation doit être bouleversée par l'apparition des « teaching machines » ou machines à enseigner et des machines électroniques procéderont à la traduction automatique des textes. L'automation étendue aux opérations les plus diverses de la vie quotidienne doit transformer le genre de vie de l'individu, le libérer des obligations professionnelles au bénéfice, non de simples loisirs, mais d'autres activités.

Je ne saurais allonger cette énumération des scènes de la vie future; je préfère renvoyer au texte même de l'exposé de M. Tavel que la Classe d'Industrie a décidé de publier prochainement. Mais les conclusions de M. Tavel méritent réflexion; selon lui l'évolution est irréversible et se fera. On ne pourra la dominer qu'en l'acceptant, qu'en la préparant. Or cette préparation à l'évolution exige, parallèlement au développement gigantesque des sciences dites exactes et de la technique, le développement des sciences morales pour ne pas parler de la religion. Elles aussi doivent prendre la relève pour assurer l'équilibre de la société de demain.

Je reviens dès lors à ma question: que deviennent nos deux autres classes dans cette ruée vers l'avenir? M. Tavel y a répondu de magistrale façon: au développement technologique doit correspondre une vie spirituelle augmentée, l'équilibre que le déploiement d'énergies nouvelles pourrait rompre doit être rétabli par l'immatériel, la trépidante agitation de l'humanité doit trouver son antidote dans l'étude désintéressée, dans le retour à la nature et à la sérénité que produit son contact.

Loin d'être supplantées, nos classes des Beaux-Arts et d'Agriculture voient donc leur avenir s'élargir, s'enrichir, s'imposer et notre ancienne Société des Arts, considérée dans son ensemble, dans sa structure à la fois originale et à première vue vieillote, se voit attribuer un rôle nouveau, fait d'équilibre, d'heureuses compensations, de mesure.

Le président évoque ensuite les soucis de la Classe d'Agriculture qui voit fondre ses effectifs et rapporte sur les travaux de la commission chargée d'étudier l'érection d'un monument à Pictet de Rochemont sous l'égide de notre société; puis il adresse un vibrant hommage à M. Adolphe Audéoud, auquel la Société des Arts a décerné le titre de président d'honneur à l'occasion de son centième anniversaire en témoignage de reconnaissance pour les innombrables services rendus à la Société. D'autre part, les titres de membres associés honoraires ont été conférés à MM. les professeurs Anthony Babel, ancien recteur et Claudius Terrier, recteur en charge de notre Université.

Enfin après avoir rappelé la mémoire d'un ancien membre de la Société des Arts, M. Albert Rheinwald, hommes de lettres, décédé le printemps passé, le président exprime sa vive gratitude à tous ceux qui ont œuvré en faveur de la société, notamment aux présidents des classes, aux membres du bureau de la Société des Arts et aux gérants de l'Athénée, M. et M^{me} Le Comte.

La lecture de ce rapport a été suivie d'un magistral exposé de M. Bernard Béguin, rédacteur en chef du *Journal de Genève* sur la responsabilité du journaliste.

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

en 1965-1966

Rapport de M. Henri MOZER, président

(résumé)

Le président adresse en premier lieu quelques mots de bienvenue à son successeur M. Ch. Goerg et rappelle la mémoire des disparus en cours d'exercice; il donne ensuite connaissance des conférences organisées par la Classe:

Le 2 novembre, de Prague nous arrivait cette charmante Dr en philosophie *M^{me} Olga Pujmanová*. Son charme, ses profondes connaissances de l'art de son pays et de sa magnifique Galerie nationale, de très belles reproductions ont contribué à nous faire passer une fort belle soirée.

Ayant longtemps vécu au Caire le pasteur *Eugène Porrel* est venu nous parler de l'art copte, art encore mystérieux se rattachant à l'art hellénistique ainsi qu'à celui de Byzance, reste encore très typique et vivant de nos jours.

Puis nous montions, lors d'une longue excursion, sur les hauts lieux de la Mésopotamie. Beau voyage en Irak conduit par l'un des plus vénérables membres de notre Classe: *M^{lle} Ellen Reibold de la Tour*, que nous avons appréciée à cette occasion si érudite, curieuse d'esprit et d'un enthousiasme encore si juvénile.

Le *prince Alexis Guédroïtz*, en un français plein de distinction, en une conférence où il nous semblait sentir la présence de Dostoïevsky dans la salle, nous a fait vivre l'aventure de cet écrivain russe que l'on retrouve dans des personnages de « Crime et Châtiment ».

Après Bruxelles et le prince Guédroïtz c'était La Haye qui nous envoyait son prestigieux directeur du Musée Mauritshuis *M. A. B. de Vries*. Soirée organisée en collaboration avec la section genevoise de Suisse-Hollande, présidée par *M. René Burdet*. C'est avec « Frans Hals » (peintre de la comédie humaine) que nous avons passé une heure inoubliable.

En février *M. Clément Gardet*, président de l'Académie florimontane nous entraînait faire en quelque sorte le tour du Mont-Blanc commentant des images où nous découvriions les richesses de *la Peinture du Moyen Age en Savoie*, dans le Piémont et le Genevois.

Le *Révérénd Père Bornand*, peintre et professeur à l'Institut iconographique de Saint-Luc venait de Paris pour nous présenter avec enthousiasme « le Mont Athos, son iconographie », reflet d'une théologie dans l'art. De beaux clichés complétaient ce voyage.

Le 15 mars, nous recevions *M. Maurice Sérullaz*, conservateur des dessins du Louvre. Nous ne pouvions mieux trouver pour nous entretenir de « Delacroix », dernier des Renaissants et premier des Modernes. *M. Sérullaz* accompagnait sa très brillante conférence de très rares diapositives.

La musique à son tour était à l'honneur, *M. Jean Derbès*, pianiste, critique musical nous a parlé de l'« Evolution musicale au xx^e siècle ». Sujet fort goûté, présenté avec autorité et agrémenté de nombreux exemples sur les tendances extrêmes des compositions actuelles.

Enfin, terminant notre cycle, le professeur *Robert-Benoit Chérix* nous parle avec fougue du « Symbolisme dans la littérature et la poésie ». Il terminait en nous montrant comment la beauté pouvait transposer les choses matérielles en valeurs morales et spirituelles, permettant ainsi à l'art d'exprimer l'informulable. *Janine Fuchs* avec talent illustre cette chaleureuse conférence.

La Classe des Beaux-Arts, Vous en somme, possédez une commission dite des Expositions. Par un travail intensif, par ses recherches d'artistes, son éclectisme elle vous offre chaque mois souvent de fort belles expositions de peintures de valeur. Vous êtes toujours invités aux vernissages, les artistes comptent sur votre présence. La commission et votre comité sont malheureusement souvent déçus. Et chacun de dire: « Oh! moi je ne viens pas aux vernissages, on ne fait que de serrer des mains et l'on ne peut voir la peinture ». Ce n'est pas exact. Dans un vernissage doit se créer une ambiance, doit régner une cordiale sympathie, l'artiste compte sur vous, sur nous le public pour trouver ce contact, en outre nous découvrons ce jour la peinture, ce qui représente aussi un enrichissement. La Classe des Beaux-Arts doit de se regrouper une fois par mois lors de ces vernissages.

Dans la Salle Crosnier nous avons accueilli les artistes et les expositions suivants:

F. Giauque

Tran Phuc Duyen

L'Artisane

Le concours Calame. (dont les lauréats furent
MM. Alexandre RoCHAT, peintre et William Dunand
juge)

Jean Latour

Albert Riva

Marcelle Galopin

Le Salon des Jeunes.

Le président évoque ensuite le souvenir de l'excursion de printemps au cours de laquelle la Classe s'est rendue à Lausanne, à l'exposition rétrospective de la Section des peintres et sculpteurs vaudois à l'occasion de son 50^e anniversaire, puis à Grandvaux et à Gruyères pour visiter d'anciennes demeures.

Enfin le président a décerné les remerciements à tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche, sans oublier la presse.

LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1965-1966

Rapport de M. Robert DUFRESNE, président
(résumé)

L'heure de la fin de mon mandat ayant sonné, il est temps que je vous présente le bilan de nos activités durant l'exercice 1965-1966.

Au 1^{er} septembre 1965, l'effectif de nos membres s'élevait à 460 membres; au 30 juin 1966, il était de 469. Au cours de cet exercice, notre Classe a admis 26 nouveaux membres, plus une réintégration. Par contre, 11 membres ont donné leur démission alors que 7 autres décédaient. Il convient donc de porter une attention toute particulière sur le recrutement de nouveaux membres, afin de compenser les départs.

Votre président, s'inspirant de la maxime disant « que c'est une grande folie de vouloir être sage tout seul », a suivi une ligne directrice nouvelle pour l'élaboration du programme des conférences: prendre contact avec d'autres associations culturelles, afin de présenter en commun des conférenciers de valeur. Cette collaboration présentait également l'avantage de fournir une plus large audience à chacun de nos conférenciers.

Le lundi 11 octobre 1965, M. Friedrich Tüscher, ingénieur, chef de la section de la technique postale à la direction générale des PTT, nous a entretenu du « Tri automatique des envois postaux », sujet d'actualité,

agrémenté de la présentation d'un film et de diapositives. (Conférence en collaboration avec l'ASPA).

Le lundi 8 novembre 1965, *M. A. Volker*, ingénieur et professeur à l'École polytechnique de Delft, directeur du service gouvernemental des eaux à la Haye, nous a présenté, dans un français excellent, un exposé émaillé de pointes d'humour, sur « Les travaux du Zuiderzee et l'aménagement des eaux aux Pays-Bas. (Conférence en collaboration avec la section genevoise de la Société Suisse-Hollande).

Le lundi 6 décembre 1965, *M. Edouard Schneiter*, avocat, conseiller juridique de l'Union des industriels en métallurgie, nous a parlé de la « Position de l'industrie dans une ville en expansion ».

Le lundi 17 janvier 1966, sous les auspices de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève et de notre Classe, l'économiste bien connu, *M. Jean Fourastié*, professeur du Conservatoire national des arts et métiers, à Paris, nous a présenté un sujet qui lui tient à cœur : « Economie et mode de vie dans le monde de demain », conférence dans laquelle notre conférencier fit ressortir combien nous vivons une époque exceptionnelle de l'histoire de l'humanité, puisqu'il admet que la production industrielle doublera tous les dix ans; il s'agit donc d'adapter production croissante et consommation.

Le lundi 14 février 1966, *M. Alain Nicati*, ingénieur-chimiste, secrétaire technique de la Société suisse pour l'industrie horlogère, nous a entretenu de la radioactivité, qui a pris récemment un intérêt nouveau. (En collaboration avec la Société des horlogers de Genève).

Le lundi 14 mars 1966, sortant résolument des chemins battus et désireux de présenter un sujet particulièrement sensible aux membres féminins de notre Classe, nous avons fait appel à un grand couturier parisien, *M. Jacques Heim*, fondateur et président d'honneur de la Chambre syndicale de la Couture parisienne, qui nous a présenté

avec aisance et talent, une conférence empreinte de charme et d'humour dont le titre était « L'empire de la mode, hier, aujourd'hui et demain ». Cette conférence, que les messieurs présents auraient été heureux de voir animée par la présentation de mannequins, a pu être organisée grâce à la précieuse collaboration de *M. Georges Robert-Tissot*, directeur général de la Chambre de commerce suisse en France. Qu'il en soit ici encore vivement remercié.

Le lundi 25 avril 1966, *M. Hugo Allemann*, Dr ès sciences politiques, délégué du Conseil fédéral aux questions de politique conjoncturelle, a traité du sujet suivant: « Regards sur l'avenir — politique conjoncturelle et croissance économique ». Cette conférence, placée sous le double patronage de la Chambre de commerce et d'industrie et de notre Classe, a eu un large écho dans la presse genevoise. *M. Allemann* a présenté une analyse du « programme complémentaire » aux arrêtés fédéraux de lutte contre la surchauffe.

Le jeudi 4 novembre 1965, nous avons visité la fabrique Caran d'Ache et le jeudi 24 mars 1966, la nouvelle Usine à gaz. La participation de nos membres fut réjouissante et nous tenons à remercier les directeurs de ces deux usines pour la parfaite organisation de ces visites.

Le président évoque ensuite divers problèmes que le bureau de la Classe a été appelé à examiner, notamment au sujet du prix Colladon et de la propagande en faveur de la Classe auprès du public en général et des membres des organisations internationales et rapporte comme suit sur la liquidation de notre bibliothèque:

Depuis plusieurs lustres l'on parlait d'une « épuration » de notre bibliothèque que nos membres ne consultaient plus depuis longtemps.

Ce projet est devenu réalité et une commission a dispersé notre bibliothèque, de la manière suivante:

Un premier lot d'ouvrages fort intéressants a été remis en prêt au Musée d'histoire des sciences de la Villa Bartholoni, un second lot a été donné à la Bibliothèque publique et universitaire, un troisième acquis par M. Slatkine et le dernier vendu à nos membres. Qu'il me soit permis de remercier ici très chaleureusement M. Marc Cramer, directeur du Musée des sciences dont la collaboration et les conseils nous furent précieux.

Le président termine son rapport en exprimant sa reconnaissance à ceux qui l'ont activement secondé dans sa tâche et forme le vœu que les réceptions que nous organisons à la suite de nos conférences soient mieux fréquentées de manière que les membres de la Classe apprennent à se mieux connaître.

Exercice 1966-1967

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

du 12 décembre 1967

Rapport de M. Eugène NUSSBAUM, président

(résumé)

Partant des dernières déclarations que Pétrone aurait prononcées, à savoir que l'amour de l'art n'a jamais enrichi personne, le président reconnaît que cet amour n'a effectivement pas enrichi notre société; mais le président de poursuivre:

Oui c'est vrai, la Société des Arts n'a pas de capital et elle attend avec une patience exemplaire qu'un Crésus lui en lègue un; mais le bilan de son activité se traduit-il en chiffres seulement? A cette question notre conscience se révolte, le souvenir des heures que nous avons vécues ici se réveille, heures intéressantes, captivantes, passionnantes, ... disons le mot: enrichissantes. N'avons-nous pas vibré dans cette salle des Abeilles au gré des exposés de toutes natures, qui, s'ils avaient été enregistrés sur quelque bande magnétique, constitueraient aujourd'hui une imposante encyclopédie, capable de faire la nique à celle de Diderot. Que de trésors n'avons-nous pas emportés de cet Athénée! Quel dispensateur de savoir, de révélations, d'enthousiasme que cet Athénée; même privé de fortune l'Athénée est donneur! Et si nous avons tout

oublié ce que nous avons vu et entendu ici, il en resterait quand même quelque chose à notre insu; il en resterait même beaucoup. Quel dommage que Pétrone n'ait pas été des nôtres; il aurait certainement nuancé sa déclaration pour autant qu'elle n'ait pas été déformée par les siècles.

L'activité de la Société des Arts et de ses classes ne se traduit donc pas en chiffres mais au sein de la cité genevoise elle reste un flambeau inextinguible.

En déposant son mandat, le président tient à remercier très vivement les membres de la Société des Arts et notamment son Bureau.

Au sein de nos classes on se demande fréquemment ce que peuvent bien faire les 75 membres de la Société des Arts proprement dite, nommés à raison de 25 membres par classe; sont-ce des intouchables, des immortels? Leur tâche est effacée, j'en conviens, ils agissent dans l'ombre, sans bruit, mais leur rôle n'en est que plus indispensable. Ce sont eux qui conservent à notre société sa cohésion en dépit de son organisation tripartite, héritière d'un passé déjà lointain où l'homme cherchait à s'intéresser à des domaines très différents de ses préoccupations quotidiennes; c'est à eux qu'incombent le maintien et la défense de nos traditions issues d'un glorieux passé; c'est à eux, enfin, qu'il appartient de conserver intacts cette maison et son rayonnement dans la vie culturelle de la cité. Ce cénacle groupe ceux qui inlassablement et silencieusement sont sur la brèche; parmi eux se recrute le Bureau de la Société des Arts sans lequel une présidence ne serait guère concevable. Le moment est venu de rendre hommage aux membres de ce Bureau dont l'amitié agissante et le concours toujours spontané effacent les soucis et renforcent les joies; ce sont MM. Dugerdil, Maeder, Dumur, Martin, Berguer et Haller. Qu'ils veuillent bien accepter l'expression sincère d'une durable reconnaissance.

Un nom manque, hélas, dans cette énumération: celui du secrétaire de la Société des Arts, car nous avons eu la douleur de perdre M. Jacques Micheli, l'hiver passé, peu avant Noël.

En plus de M. Micheli, la Société des Arts a également perdu un membre émérite et un grand citoyen en la personne de M. Louis Blondel, archéologue cantonal.

Au cours de l'exercice écoulé, la Société des Arts a décerné plusieurs distinctions; elle a tout d'abord accordé l'honorariat à M. Alphonse Bernoud, ancien président de la Classe d'industrie ainsi qu'à M. Jean Artus, ancien président de la Société; en outre, à l'occasion de son 90^e anniversaire, la médaille de la Société a été remise à M. Paul-Adolphe Mercier, qui a enseigné les mathématiques à des dizaines de volées de collégiens; enfin le diplôme de membre associé honoraire a été décerné au grand peintre lucernois, M. Hans Erni.

Deux nouveaux membres sont venus compléter les rangs de la Société des Arts: M^{lle} Marguerite Maire pour le comité des Beaux-Arts et M. Charles Bauer pour le comité d'Industrie. Au Bureau, M. Jean-René Bory s'est vu attribuer le siège laissé vacant par M. Artus et la vice-présidence et M. Marcel Girardin le siège de M. Micheli et les fonctions de secrétaire.

Dans un autre ordre d'idées, le président a rendu hommage au travail de nos gérants M. et M^{me} Charles Le Comte et relève combien le sort a été favorable à la société lorsque nous les avons choisis parmi les divers candidats qui s'étaient présentés pour exercer les délicates fonctions que nous leur avons confiées.

Quant aux travaux d'amélioration apportés à l'Athénée, le président souligne principalement la construction d'un monte-charge entre les caves et les salons qui a été menée à chef grâce aux talents et au dévouement de MM. Ernest Martin et Henri Mozer, anciens présidents de la Classe des Beaux-Arts.

Enfin le président relève les travaux du Comité chargé de l'érection d'un monument à Pictet de Rochemont; non seulement la maquette du monument, due au sculpteur Hartmann est achevée et exposée dans les salons de l'Athénée, mais le Comité a d'ores et déjà obtenu l'autorisation des autorités d'ériger ce monument sur la Treille. Ces résultats sont tout à l'honneur de M. Joseph Randon, ancien président de la Classe des Beaux-Arts et promoteur de ce monument, honneur qui rejaillit sur notre société.

Et en guise de conclusion à son mandat, le président commente avec humour son portrait, exécuté par M^{me} René Patry à l'occasion du centenaire de l'Athénée.

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

en 1966-1967

Rapport de M. Charles GOERG, président

Le programme des conférences de la Classe des Beaux-Arts a été le suivant:

Le 11 octobre, *M. Maurice Pianzola*, conservateur en chef du Musée d'art et d'histoire a parlé de « L'envers du tableau: Peintres, collectionneurs et marchands ».

Le 25 octobre, *M. Frank Martin* a fait un remarquable exposé sur la « Responsabilité du compositeur ». Sa conférence a été suivie de l'audition de la « Ballade » avec la participation d'Henri Honegger et Claire Pallard.

Le 8 novembre, *M. le professeur Julian de Ajuriaguerra*, directeur de la clinique psychiatrique de Bel-Air, a présenté « A propos de l'œuvre récente de Henri Michaux », posant ainsi le problème de la drogue dans l'œuvre du peintre.

Le 22 novembre, *M. K. G. Boon*, directeur du Cabinet des estampes du Rijksmuseum, Amsterdam, a présenté: « Quelques aspects de l'œuvre gravé de Rembrandt ». Cette conférence a été organisée en collaboration avec la société Suisse-Hollande.

Le 6 décembre, *M. Serge Golovine*, assisté de deux premières danseuses du corps de ballet du Grand Théâtre, nous a révélé quelques secrets de l'art de la danse. Cette conférence a été organisée en collaboration avec l'Association des amis de la danse et a eu lieu au Théâtre de la Cour Saint-Pierre. Elle a été suivie d'une réception dans les salons de l'Athénée.

Le 24 janvier, l'Académicien *Pierre-Henri Simon*, a parlé sur le thème « Langage et littérature: Réflexions sur les tendances nouvelles dans le roman et dans la critique ».

Le 10 février, le Studio de musique contemporaine a donné un concert réservé à nos membres ainsi qu'aux membres de cette Association.

Le 14 février, le pianiste *Jean-Claude Ambrosini* et le flûtiste *François Perret*, ont donné un concert de musique de chambre.

Le 21 février, le professeur *Constantin Regamey* a parlé de la « Situation de la musique contemporaine ».

Les trois manifestations du mois de février ont été organisées parallèlement à l'exposition *Pierre Vogel* qui avait lieu dans la Salle Crosnier.

Le 7 mars, *M. le professeur Pierre Bouffard*, a présenté les « Portails romans du Languedoc et du Quercy ».

Le 11 avril, *M. Georges Cattani* a parlé de *Claude-Nicolas Ledoux*, architecte néo-classique et visionnaire.

Le 25 avril, une séance de projection de films a permis de connaître quelques courts-métrages inédits de jeunes réalisateurs de Genève: « La méprise » d'Alain Gassner; « A chacun son été » de Michel Soutter; « Chasse » de

Laurent Wibl ; « K yz-1 » de Pierre Vogel; « Une lettre » de Gérard Valette; « L onord Fini » d'Yvan Butler.

Le programme des expositions à la Salle Crosnier a été le suivant :

7-30 octobre :	Arthur Gueydan, Pully
4-27 novembre	Livia Vajda, Paris
2-24 décembre :	L'Artisane, Genève
20-29 janvier :	Concours Diday
3-26 février :	Pierre Vogel, Genève
3-23 mars :	Pierre Aymar, Genève
7-30 avril :	Yvonne Couibes, Fleurie Rukmini Slava, Genève
5-28 mai :	Dominique Fontana, Genève
2-30 juin :	X ^e Salon des Jeunes

L'excursion annuelle a été organisée pour faire suite à l'exposé de M. Cattai sur Claude-Nicolas Ledoux. La Classe des Beaux-Arts s'est rendue à Arc-et-Senans, la ville idéale du grand architecte. Charles Goerg a fait un commentaire historique. Déjeuner à l'Hôtel de Paris   Arbois.

La plus grande partie de ces manifestations ont été centrées sur l'art contemporain et ont présenté des arts différents : peinture, gravure, musique, danse, architecture, cinéma.

Un public jeune et nombreux a renouvelé le public traditionnel de la Classe des Beaux-Arts.

LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
en 1966-1967

Rapport de M. Humbert-Louis BONARDELLY, président
(résumé)

La tradition veut qu'en fin d'exercice le président sortant de charge fasse son autocritique en vous présentant le bilan des activités de l'exercice 1966-67. Je serai bref car vous êtes impatients d'entendre notre conférencier

Au 1^{er} septembre 1966, l'effectif de nos membres s'élevait à 471; au cours de cet exercice, nous avons admis près de 30 nouveaux membres. Cela me semble modeste. Aujourd'hui, l'effectif est de 475 membres.

Il est de plus en plus difficile d'organiser des conférences d'un grand intérêt. Au cours de cet exercice écoulé, nous avons eu beaucoup de chance et tous nos conférenciers nous ont présenté des sujets de tout premier plan.

Votre présence toujours très nombreuse nous a permis de recevoir dignement nos hôtes et l'intérêt que vous avez prêté aux problèmes exposés en dit long sur leur valeur.

Notre cycle de conférences a été ouvert

Le lundi 10 octobre 1966 par *M. Charles Tavel*, D^r ès sciences, ingénieur chimiste et membre très actif de notre bureau. Sa conférence « Réflexions sur les conséquences pratiques de l'évolution technologique » a remporté un tel succès que nous avons décidé d'en publier le texte.

Le lundi 14 novembre, un membre éminent de notre Conseil d'Etat, *M. François Peyrot*, chef du Département des travaux publics est venu nous parler de l'expansion

de notre canton et a passé en revue les mesures de programmation étudiées par le Conseil d'Etat.

Le lundi 5 décembre, alors que le Conseil fédéral venait de prendre certaines mesures restrictives, un autre genevois, *M. Alexandre Hay*, vice-président de la direction générale de la Banque nationale suisse est venu parler des problèmes ardues qui se posaient à notre banque sous le titre « La Banque nationale et la lutte contre la surchauffe ». Exposé clair et précis qui fit fort bien comprendre la situation économique du moment.

Le lundi 6 février, *M. Eric Choisy*, conseiller aux Etats, membre combien actif de notre Société des Arts et de notre Classe, dévoila pour la plupart d'entre nous les secrets des recherches spatiales et la position de la Suisse devant ces problèmes.

Le lundi 6 mars, en collaboration heureuse avec la Société des horlogers de Genève, nous avons accueilli *M. le ministre Gérard Bauer*, président de la Fédération horlogère suisse, qui nous parla de « l'évolution des structures économiques de l'industrie horlogère et le problème des concentrations ».

Nous avons prévu pour le 10 avril une conférence de *M. Bernard P. Gregory*, directeur général du Cern. Cette réunion dû être renvoyée au 8 mai.

M. Gregory nous parla en termes très clairs des « Grands accélérateurs et la physique de l'avenir ».

Le lundi 5 juin, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir écouter un des hommes les plus en vue du commerce mondial, *M. l'ambassadeur Paul Jolles*, directeur de la division du commerce du Département fédéral de l'économie publique. Et ceci grâce à la Chambre de commerce et d'industrie de Genève qui organisa cette soirée de main de maître.

« L'activité de la Suisse dans les organisations économiques internationales », titre de cette conférence qui

nous permit de vivre l'expérience du Kennedy-Round et d'apprendre quelles étaient les perspectives de l'intégration européenne.

Cette conférence, malgré sa date tardive fut suivie par un nombreux public.

Une autre activité de votre bureau est d'organiser la visite d'importantes entreprises genevoises. C'est ainsi que nous avons été très nombreux à nous intéresser à la fabrication des montres Rolex dans la magnifique manufacture construite près de la patinoire.

Non moins nombreux, nous avons fait connaissance avec les nouveaux Ports-francs de la Praille.

Nous remercions très sincèrement les directions de ces entreprises pour l'accueil chaleureux qu'elles nous ont réservé.

Au cours de cet exercice, nous avons été appelé à examiner, au sein du bureau de la Société des Arts, des problèmes vitaux pour l'Athénée. Notre classe a apporté son concours actif à sa solution. Il appartiendra au président de la Société des Arts de vous en parler plus longuement.

En terminant, le président regrette que l'abondance des manifestations empêche nos membres d'être plus nombreux à nos séances; il remercie néanmoins les fidèles de leur concours et notamment les membres du bureau qui l'ont activement assisté dans sa tâche.

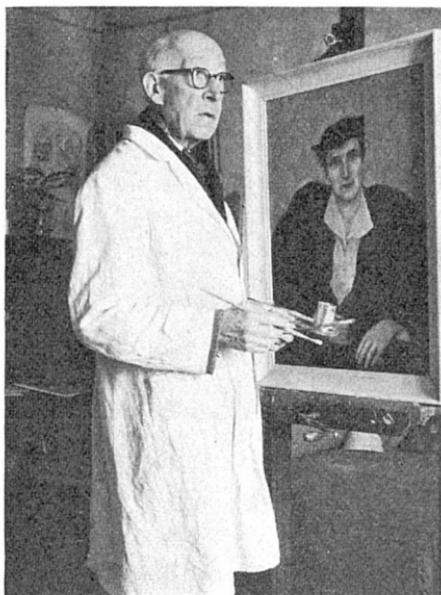
Nécrologie



Henri BERTHOUD
1892-1964

Né à Bienne, ingénieur rural de l'Ecole polytechnique fédérale, Henri Berthoud dirigea le Service cantonal de l'agriculture de 1937 à 1954 ; son nom reste intimement lié aux améliorations foncières de notre canton. Ingénieur rural de valeur, passionné par sa tâche, il était persuadé de la nécessité de ces améliorations foncières pour permettre à notre agriculture d'affronter l'avenir avec succès en développant sa production, tout particulièrement durant la guerre 1939-1945. Si l'agriculture genevoise a été en mesure de s'adapter à la mécanisation, si elle est capable d'obtenir des rendements réjouissants, c'est en grande partie à Henri Berthoud qu'elle le doit, à sa ténacité et à sa clairvoyance.

Collègue d'une serviabilité et d'une amabilité exemplaires, Henri Berthoud avait été nommé membre de la Société des Arts en 1939; il s'était également dévoué au sein de l'Association genevoise du Coin de Terre, de l'Association des ingénieurs du génie rural, du Conseil municipal de Vernier ainsi qu'à la présidence romande de l'Union chrétienne des jeunes gens.



Gustave FRANÇOIS

1880-1964

Frère aîné du peintre Maurice Barraud, Gustave François se destinait en premier lieu à une carrière bancaire; cependant sous l'influence de son frère, il fut très rapidement attiré par la peinture, suivit les enseignements de Gilliard et de Pignolat à l'École des Beaux-Arts, collabora avec son frère dans l'atelier d'art graphique que ce dernier avait créé, puis s'adonna à sa vraie voca-

tion, la peinture, à côté de son épouse M^{me} Barraud-Calfo, artiste peintre également.

Sa première exposition remonte à 1908 au Musée Rath et fut suivie de nombreuses autres manifestations en Suisse et à l'étranger; les principaux musées suisses ont acquis ses œuvres. Très attaché à notre région Gustave François a imprégné ses paysages de lumière et de douceur et ses nus révèlent un dessin souple et une vive sensibilité. Travailleur infatigable, il a formé de nombreuses volées d'élèves; il était entré à la Société des Arts en 1944.



Paul PERRELET

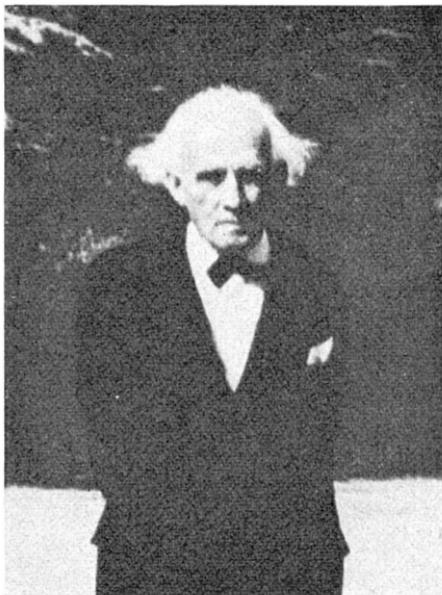
1872-1965

Né à Genève, Paul Perrelet a passé par le Collège et manifesté deux passions dès son jeune âge: l'amour de la montagne en varappant au Salève et l'amour du dessin en caricaturant ses maîtres. Lancé tout d'abord

dans le commerce en Angleterre et en France, Paul Perrelet se sent attiré par les arts, rentre à Genève, suit les cours des arts industriels puis ceux de l'Ecole des Beaux-Arts où il glane les premiers prix; dorénavant il se voue entièrement à son art, peint avec acharnement et épouse Blanche Fiaux, artiste peintre également.

Paul Perrelet a beaucoup voyagé et séjourné en maintes villes suisses, ainsi qu'à Venise, à Florence, à Munich, à Madrid, à Paris, voire en Angleterre. En 1930 il est de retour à Genève, accueilli à la Classe des Beaux-Arts puis en 1934 à la Société des Arts.

Au paysage Paul Perrelet préfère la nature morte ou le portrait; foncièrement sincère, il n'a cessé d'œuvrer avec amour grâce aux dons naturels d'une chaude personnalité; sa vie durant il est resté fidèle à son art, sans compromission, tout en le défendant avec passion par la plume et par le verbe. Fixé à Saint-Légier durant les dernières années de sa vie, il a largement contribué à la vie artistique de Vevey; mais comme l'a déclaré notre membre d'honneur, M. Albert Picot, Paul Perrelet est resté citoyen de Genève et a fait honneur à la cité de Liotard, de Saint-Ours et de Barthélémy Menn.



Albert RHEINWALD

1882-1966

Entré à la Classe des Beaux-Arts en 1919 et à la Société des Arts six ans plus tard, Albert Rheinwald est resté fidèle à l'Athénée pendant plus de 46 ans.

Professeur à l'école des Beaux-Arts, écrivain, journaliste et critique d'art au *Journal de Genève*, Albert Rheinwald était une rayonnante personnalité, fort répandue dans notre cité, où sa chaleur communicative, sa faconde, son exubérance même faisaient merveille. Où Albert Rheinwald entraient, le soleil et la lumière entraient et à lui seul il savait animer une conversation, un colloque, une séance, qu'ils aient lieu dans un palais ou à l'estaminet du coin. Rheinwald était l'ami des peintres, leur interprète, leur porte-parole, leur confident; trente ans durant il a hanté les vernissages et publié ses chroniques qui, si elles étonnaient parfois, n'en étaient

pas moins marquées de son érudition, de sa sincérité, de son enthousiasme, voire de sa candeur juvénile et émerveillée.



Jacques MICHELI

1907-1966

Bien qu'ingénieur-conseil, profession qui sous-entend un contact quotidien avec l'industrie, Jacques Micheli appartenait à la Classe d'agriculture, témoignant ainsi son attachement à la terre et notamment à Jussy. Président de la Classe d'agriculture de 1954 à 1956, Jacques Micheli a rempli pendant plus de dix ans les fonctions de secrétaire de la Société des Arts; dans la mesure du possible il s'effaçait car il n'affectionnait pas l'estrade; son dévouement inépuisable était silencieux et

en travaillant avec acharnement, il conservait un calme souriant. Aussi la réserve du début une fois surmontée, sa seule présence était-elle un réconfort, car cette présence respirait la confiance, la serviabilité, la générosité d'un être naturellement bienveillant et foncièrement droit.



Louis BLONDEL

1885-1967

En sa qualité d'archéologue cantonal, Louis Blondel a sondé sa vie durant les vestiges que plus de vingt siècles d'histoire et de préhistoire nous ont légués; architecte de formation mais ouvert à toutes les disciplines capables d'élargir le champ de l'archéologie, Louis Blondel a poursuivi ses recherches jusqu'à un âge avancé, avec une rigueur toute scientifique, recherches qui font et

qui feront autorité; il laisse une œuvre considérable à laquelle toute étude sur le passé genevois, valaisan ou savoyard devra se référer.

Savant aussi modeste qu'érudit, Louis Blondel appartenait à la Société des Arts depuis 1919 et la médaille de notre société lui avait été décernée en 1962 en témoignage de notre admiration; le décès de Louis Blondel a privé notre société d'un membre éminent et fidèle, la science d'un authentique pionnier, la cité d'un grand serviteur, le scoutisme suisse d'un chef respecté.

Liste des membres

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

à fin 1966

SOCIÉTÉ DES ARTS

Bureau 1962-1967

- MM. Nussbaum, Eugène, *président*
Dugerdil, Marc, *vice-président*
† Micheli, Jacques, *secrétaire*
Maeder, Edmond, *trésorier*
Artus, Jean
Audeoud, Adolphe
Berguer, Louis
Dumur, Jean-François, *administrateur de l'Athénée*
Haller, Ernest
Martin, Ernest

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

- | | | |
|--------------------------|-------|----------------------------------|
| <i>Membres émérites</i> | 1926 | MM. Albrecht, Maurice |
| | †1934 | Perrelet, Paul |
| | 1949 | Durr, Charles |
| | †1919 | Blondel, Louis |
| | 1922 | de Ziegler, Henri |
| | †1924 | Rheinwald, Albert |
| | 1927 | Chenevière, Jacques |
|
 | | |
| <i>Membres effectifs</i> | 1930 | MM. Artus, Jean |
| | 1940 | Collart, Paul |
| | 1941 | Mozer, Henri |
| | 1943 | Martin, Gustave |
| | †1944 | François, Gustave |
| | 1949 | M ^{me} Hentsch, Gustave |

1949	MM.	Fournet, Charles
1949		Geneux, Paul
1950		Martin, Ernest
1951		Mithey, Robert
1952		Schmidt, Albert
1953		Gagnebin, Bernard
1953		Dumur, Jean-François
1953		Grandjean, Pierre-Paul
1954		Duvillard, Jean
1954		Bory, Jean-René
1958		Perrelet, Luc
1958	M ^{me}	Patry, Suzanne
1959	M ^{me}	Cuendet, Antoinette
1959	MM.	Bron, Antoine Ami
1961		Randon, Joseph
1961		Grandjean-Bodjol, Walther
1962	M ^{me}	Barde, Edouard
1962		Baud-Bovy, Aline D.
1962		Peyrot, Geneviève
1965	M.	Goerg, Charles

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

<i>Membres émérites</i>	1952	MM.	Sordet, Albert
	1953		Mercier, Paul
	1931		Choisy, Eric
	1939		Meyer-Cayla, René
	1954		Fatio, Albert
	1944		Kunz, Vladislav

<i>Membres effectifs</i>	1909	MM.	Bernoud, Alphonse
	1934		Bolens, Francis
	1942		Maeder, Edmond
	1944		Fatio André
	1944		Belaieff, Richard
	1945		Pesson, Robert
	1948		Nussbaum, Eugène
	1950		Haller, Ernest
	1950		Dufour, Ami
	1952		Richardet, Georges
	1952		Sordet, Christian
	1953		Monnier, Denis
	1953		Aubert, Charles
	1953		Lacour, Pierre
	1954		Durand, Jean
	1954		Grivel, François
	1958		L'Huillier, Jacques
	1960		de Goumoens, Georges
	1960		Modoux, Pierre
	1960		Volpe, Joseph

1960	MM.	Perret, Paul-Eric
1962		Robert-Tissot, Georges-Olivier
1965		Dufresne, Robert
1965		Tavel, Charles
1965		Bonardelly, Humbert-Louis
1967		Bauer, Charles

COMITÉ D'AGRICULTURE

<i>Membres émérites</i>	1929	MM.	Desbaillets, Alfred
	1929		Bochet, Charles
	1944		Revaclier, François
	1946		de Senarclens, Aymond

<i>Membres effectifs</i>	1910	MM.	Audeoud, Adolphe
	1932		Annen, Humbert
	1933		Deshusses, Louis
	1939		Maire, Louis
	1939		Piccot, Eugène
	†1939		Berthoud, Henri
	1942		Turrettini, René
	1946		Addor, Alfred
	1946		Dugerdil, Marc
	1946		Turian, Jules
	1948		Berguer, Louis
	1951		Lombard, François
	1952		Cruz, Louis
	†1952		Micheli, Jacques
	1953		Lambercy, Fernand
	1953		Dupraz, Louis
	1954		Corthay, Ernest
	1954		Dugerdil, Jean
	1954		Mermier, Georges
	1957		Rivollet, Joseph
	1958		Chollet, Henry
	1958		Matthey, Eric
	1961		Girardin, Marcel
1961		Thorens, Justin	
1962		Corthay, Daniel	
1962		Margot, John	
1962		Kunz, Georges	

CLASSE DES BEAUX-ARTS

- Achard, Odette, M^{lle}
 Addor, Paul, M^{me}
 Akeret, Jean Conrad
 Albrecht, Maurice
 Amstutz, Betty-Gabrielle, M^{me}
 Ansermet, Ernest et M^{me}
 Appia, Germaine, M^{me}
 Arbigny, André d', M^{me}
 Archinard, Georges et M^{me}
 Archinard, Lucien et M^{me}
 Arcis, Frédéric d' et M^{me}
 Arthaud, Madeleine, M^{me}
 Artus, Jean
 Aubert, Charles
 Aubert, François et M^{me}
 Aubert, Jean R.
 Audéoud, Pierre et M^{me}
 Audéoud, Roger et M^{me}
 Bachmann-Bourgeois, Rachel, M^{me}
 Baezner, Maurice et M^{me}
 Barbey, Jacques, M^{me}
 Barblan, Marco-Antonio
 Barde, Edouard et M^{me}
 Barde, Odette, M^{me}
 Baroz, France, M^{me}
 Barro, Paul
 Baszanger, Lucien
 Baud-Bovy, Daniel, M^{me}
 Bauer-Binet, André, M^{me}
 Baumgartner, Julien et M^{me}
 Beaumont, Henri de et M^{me}
 Berguer, Louis et M^{me}
 Beyeler, Ida, M^{me}
 Billon, Fred
 Blaser, Claude
 Boissier, Gabrielle, M^{lle}
 Boissier, Léopold, M^{me}
 Boissonnas, Louis, M^{me}
 Bolomey, F., M^{me}
 Bonhote, Etienne
 Bordier, Guillaume et M^{me}
 Borel, Jeanne, M^{lle}
 Borel, René, M^{me}
 Borloz, Gisèle, M^{me}
 Bory, Jacqueline, M^{lle}
 Bory, Jean-René et M^{me}
 Bosson, Micheline, M^{lle}
 Bouchard, Thierry et M^{me}
 Bouffard, Pierre
 Bourgeois, Max
 Bourrit, Pierre
 Bovey, Georges et M^{me}
 Bovey, Marcel et M^{me}
 Bovy, Félice, M^{me}
 Brantmay, Henri et M^{me}
 Brocher, Henri
 Bron, A. A., M^{me}
 Bros, Charlotte de, M^{me}
 Broye, Betty, M^{me}
 Brunner, Jeanie, M^{lle}
 Brunner, Marguerite, M^{me}
 Buenzod, Jeanine, M^{lle}
 Burdet, René et M^{me}
 Buren, Suzanne de, M^{me}
 Buren, Viviane de, M^{lle}
 Burgener, Alice, M^{me}
 Burnand, Liliane, M^{me}
 Burrus, Bernadette, M^{lle}
 Burrus, Odile, M^{lle}
 Buscarlet, Daniel et M^{me}
 Candaux, Jean-Daniel
 Carbonatto, Henri
 Cartier, Henriette, M^{me}
 Casañ, Marcel et M^{me}
 Champendal, Henriette, M^{me}
 Charbonnier, Albert
 Charvoz-Achard, M^{me}
 Chauvet, Anne-Françoise, M^{lle}
 Chauvet, François
 Chauvet, May, M^{me}
 Chauvet, Michel et M^{me}
 Cheneviève, Jacques et M^{me}
 Chervet, Hélène, M^{me}
 Chevalier, Rose, M^{me}
 Chouet, Hélène, M^{lle}
 Chouet, Idelette, M^{lle}
 Clément, Marcelle, M^{me}
 Clerc, Alfred, M^{me}
 Clerc de Blonay, Eliane, M^{me}
 Collet, Georges, M^{me}
 Colomb, Robert, M^{me}
 Constantin, Léon, M^{me}
 Conti, Annette, M^{lle}
 Cramer-Vernet, Jean et M^{me}
 Cuendet, Charles, M^{me}
 Cuendet, Gladys, M^{me}

- Cuenod, Jules, M^{me}
 Curtet, Albert et M^{me}
 Custoz, Jean
 Dalmais, Marcelle, M^{lle}
 Darier, Jacques et M^{me}
 Daudin, Francis
 Dawint, Daisy, M^{me}
 Delessert, Marguerite, M^{me}
 Demierre, André et M^{me}
 Demierre, Jean
 Denzler, C.
 Descombes, Paul, M^{me}
 Desmeules, J. G. et M^{me}
 Diodati, Marguerite, M^{me}
 Dominicé, Christian
 Dreyfus, Frédéric
 Dreyfus, P., M^{me}
 Droin, William
 Dubois, Elsa, M^{me}
 Dubois, Georges et M^{me}
 Dubois, Marcel et M^{me}
 Dubois, Renée, M^{lle}
 Duclsert, André
 Dufour, May, M^{me}
 Dugerdil, Francis
 Dumur, Jean-François et M^{me}
 Dumur, Maurice, M^{me}
 Dumur, Olivier
 Dunant, Jean
 Du Pasquier, Alfred, M^{me}
 Du Pasquier, Francine, M^{me}
 Dupont, Marguerite, M^{me}
 Dupont-Patry, Henriette, M^{me}
 Durr, Charles et M^{me}
 Duvillard, Jean et M^{me}
 Edler, G. W.
 Eggermann, Rose, M^{me}
 Fain, Marcelle, M^{me}
 Fauchier-Magnan, Henri, M^{me}
 Fauconnet, Henri, M^{me}
 Faure, Edouard
 Favre, Andrée, M^{lle}
 Favre, Madeleine, M^{me}
 Favre-Droz, René et M^{me}
 Fels, Everilda de, M^{lle}
 Fermaud, Edouard et M^{me}
 Fernex, Etienne et M^{me}
 Ferrière, Claude
 Fischer, Edouard
 Fischer, Jeannette, M^{lle}
 Fontana, André
 Fontana-Eynard, Suzanne, M^{me}
 Fournet, Charles
 Fromaigeat, Marguerite, M^{me}
 Froschmayer-Neveu, G., M^{me}
 Fulpius, Jacqueline, M^{me}
 Fulpius, Lucien
 Gabrielli, Valérie, M^{me}
 Gagnebin, Bernard
 Gallay, Robert
 Gallopin, Jean
 Galopin, Marcelle, M^{lle}
 Gampert, Frédéric
 Ganzhorn-Knecht, Lilly, M^{me}
 Garber-Fontana, Nina, M^{me}
 Garden-Coïe, G. G., M^{me}
 Gardiol, Jacques, M^{me}
 Gautier-Naville, Frédéric et M^{me}
 Gautier, J. J., M^{me}
 Gehrig, Christiane, M^{me}
 Geneux, Paul
 Georgieff, Flora, M^{me}
 Geromini, Erno et M^{me}
 Getaz, Robert et M^{me}
 Gigandet, Roger
 Gilliand, Pierre
 Goerg, Charles
 Goerg, Marcelle, M^{lle}
 Goerg, Liliane, M^{lle}
 Goormaghtigh, John
 Grandjean, Michel
 Grandjean-Bodjol, Walter
 Grandjean, Paul-Pierre et M^{me}
 Gretau, Georges et M^{me}
 Grosclaude, Renée, M^{me}
 Grosjean, Christiane, M^{lle}
 Grosjean-Darier, Georges
 Grosjean, Serge
 Grosskopf, Rodolphe
 Guarnera, Aline, M^{me}
 Guarnera, Myriam, M^{lle}
 Guerchet, Paul, M^{me}
 Guye, Jacqueline, M^{me}
 Hagopian, Vahan et M^{me}
 Haller, Dominique, M^{lle}
 Haller, Edouard de et M^{me}
 Haller, Nelly, M^{me}
 Haller, Robert, M^{me}
 Harsch, Henry, M^{me}
 Hartmann, Henriette, M^{me}
 Hatt, Pierre, M^{me}
 Hentsch, Gustave, M^{me}
 Hentsch, Marie-Magdeleine, M^{lle}
 Hentsch, Robert, M^{me}
 Herren, William, M^{me}
 Heydkamp, Denise, M^{lle}
 Hirzel, Gertrude, M^{lle}
 Hyka-Zoleska, Jaroslava, M^{me}

- Ivanova, Savka, M^{me}
 Jaccard, Madeleine, M^{me}
 Jacob, François
 Jacquet, Marcelle, M^{me}
 Jaquerod, Philippe, M^{me}
 Jeandin, Françoise-Marie, M^{lle}
 Jeanmonod, Pierre et M^{me}
 Jeanneret, Edith, M^{me}
 Jeannet, Paul et M^{me}
 Junod, Blaise et M^{me}
 Kissling, Gabriel et M^{me}
 Koch, Marguerite, M^{lle}
 Koechlin, Erica, M^{me}
 Koechlin, Raymond, M^{me}
 Koumrouyan, Angèle, M^{me}
 Kraye, Nelly Violet, M^{lle}
 Kroug-Agnelet, Fr., M^{me}
 Kuhn, Hélène, M^{lle}
 Kundig, André
 Kunkler, A. L.
 Lacour, Lucy, M^{me}
 Lardet, Nina, M^{lle}
 Laubscher, G. P.
 Leclerc, J. P., M^{me}
 Le Coultre, Germaine, M^{me}
 Le Fort, Jean-Louis
 Leleux, Armand, M^{me}
 Lenoir, William et M^{me}
 Lieber, Renée, M^{me}
 Lombard, Augustin, M^{me}
 Lombard, François, M^{me}
 Lombard-Gans, Marguerite, M^{me}
 Longchamp, Henry et M^{me}
 Loutan, Philippe
 Lozeron, Arthur
 Lubini, Marguerite, M^{me}
 Ludi-Vogeli, Arlette, M^{me}
 Lukać, Ania, M^{me}
 Lullin, Jean
 Mach, René
 Maeder, Valy, M^{me}
 Maire, Louis
 Maire, Marguerite, M^{lle}
 Mallet, Pierre
 Mangeat, Marie-Thérèse, M^{me}
 Sa Majesté la reine Marie-José
 Comtesse de Sarre
 Margot, Nelly, M^{me}
 Marolf, A.
 Martí, Claude et M^{me}
 Martin, Ernest et M^{me}
 Martin, Georges
 Martin, Gérard
 Martin, Gustave et M^{me}
 Martin, Yvonne, M^{me}
 Martin-Achard, Edmond
 Martin du Pan, Charles
 Masset, Denise, M^{me}
 Mattern, Hedwige, M^{lle}
 Mauler, Hélène, M^{lle}
 Mentha, Olesia, M^{me}
 Meylan, Albert
 Meylan, Yvonne, M^{lle}
 Miche, Emilie, M^{me}
 Micheli, Jacqueline, M^{me}
 Micheli, Jacques, M^{me}
 Micheli, Jules, M^{me}
 Mieg-de Loriol, Geneviève, M^{me}
 Milson, Alice, M^{lle}
 Mirabaud, Andrée, M^{me}
 Mittey, Robert et M^{me}
 Monge, Gabrielle, M^{lle}
 Monnet, Maria-Nina, M^{me}
 Monnier, Betty, M^{me}
 Monnier, Claude
 Monnier, Robert
 Monod-Sechehaye, Isa, M^{me}
 Moreillon, Elisabeth, M^{me}
 Moreillon, René
 Mori, Sarah, M^{me}
 Morier, André, M^{me}
 Morozov, Dimitri
 Mottu, André, M^{me}
 Mozer, Henri et M^{me}
 Muller, Lucia-Maria, M^{me}
 Muralt, Elisabeth de, M^{me}
 Muriset, Annie, M^{lle}
 Naef, Bernard
 Narguiledjian, A. N., M^{lle}
 Naville, Béatrice, M^{me}
 Naville, Lucien, M^{me}
 Naville, Monique, M^{lle}
 Naz, Ed., M^{me}
 Nègre, Marie-Louise, M^{lle}
 Nègre, Thérèse, M^{me}
 Nicaty, Max, M^{me}
 Nicola, Walter et M^{me}
 Nouspikel, Auguste et M^{me}
 Nussbaum, Eugène, M^{me}
 Nyffeler, Jackie
 Oblath, Attilo
 Odier, Alice, M^{me}
 Odier, Hélène, M^{me}
 Olivet-Binet, Victor, M^{me}
 Oltramare, Hugo, M^{me}
 Pache, François et M^{me}
 Patry, Jean
 Patry, René, M^{me}

- Pattay, Huguette, M^{me}
 Peney, Berthe, M^{me}
 Perrelet, Luc et M^{me}
 Perret, Auguste, M^{me}
 Perret, Raoul
 Petit, René, M^{me}
 Pittet, René, M^{me}
 Peyrot, François, M^{me}
 Peyrot, Jacques, M^{me}
 Picot, Catherine, M^{lle}
 Pictet, Albert, M^{me}
 Pictet, Jean-Pierre, M^{me}
 Pictet, Michel
 Pignolo, Marie, M^{me}
 Plojoux, Jean
 Plojoux, Marc J.
 Pockels, Georges, M^{me}
 Poncet, Françoise, M^{me}
 Portmann-Favre, Alice, M^{me}
 Pratt, Edwin
 Rais, Jacques
 Randon, Joseph
 Raviola, Aldo et M^{me}
 Regard, Jean et M^{me}
 Reibold de la Tour, Ellen, M^{lle}
 Renaud, Albert et M^{me}
 Renaud-Bovy, Arnold et M^{me}
 Reverdin, Clairmonde, M^{lle}
 Reverdin, Edouard
 Reverdin, Raymond
 Revillod, Pierre
 Reymond-Denzler, Marcelle, M^{me}
 Reynold, François de
 Rahm, Etienne de et M^{me}
 Ribot, Jacques
 Riche, Phyllis, M^{me}
 Rigoni, Pierre et M^{me}
 Riva, Albert et M^{me}
 Rivoire, Albert
 Rivollet, Lillette, M^{lle}
 Robert, Frédéric et M^{me}
 Roch, Daniel et M^{me}
 Roche, Colette, M^{lle}
 Roche, Marcelle, M^{lle}
 Rochette, Gilbert et M^{me}
 Rochette, Robert
 Rosset, Liliane, M^{me}
 Rosset, Louise, M^{me}
 Rougemont, Philippe de et M^{me}
 Roulet, A. de, M^{me}
 Roullet, Jane, M^{me}
 Rueff, Charles et M^{me}
 Ryter, William et M^{me}
 Sablon, Suzanne, M^{lle}
 Sartorius, Pierre et M^{me}
 Saugy, Constance de, M^{me}
 Saussure, Raymond de
 Sauty, J., M^{me}
 Savary, Marie-Louise, M^{me}
 Schildknecht, E., M^{me}
 Schlegel, Erwin, M^{me}
 Scholl, Marguerite, M^{lle}
 Schusselè, Pierre, M^{me}
 Senger, François de et M^{me}
 Siebenthal, Edmée de, M^{me}
 Sierro, Hélène, M^{me}
 Somazzi, Mady, M^{me}
 Soulier, Marcelle, M^{lle}
 Sousa-Pernes et M^{me}
 Spira, Maurice et M^{me}
 Stelling-Michaud, Sven et M^{me}
 Stephan, Francine, M^{me}
 Stereva, Victoria, M^{me}
 Stera, Andrée, M^{me}
 Streit, Paul
 Tagini, Fernande, M^{me}
 Tantardini, Marguerite, M^{lle}
 Tapper, Elisabeth, M^{lle}
 Thée, Madeleine, M^{me}
 Thelin, Janine, M^{me}
 Torcapel, Anne, M^{lle}
 Trembley, Jules
 Trembley, Louis et M^{me}
 Trembley, Paul et M^{me}
 Turrettini, Jean, M^{me}
 Turrettini, Marie, M^{lle}
 Turrettini, René, M^{me}
 Vachoud, Christiane, M^{lle}
 Vaucher, Louis
 Veihl, Liliane, M^{lle}
 Vernet-Bourcart, Arianne, M^{me}
 Vernet-Micheli, Marcel
 Vernet, Thierry
 Vetch, Gaston
 Vidoudez, Edouard, M^{me}
 Villars, Line, M^{me}
 Vigny, Jean, M^{me}
 Vuagnat, Luc
 Wagner, Yvonne, M^{lle}
 Wakker, Charles, M^{me}
 Waldvogel, Paul, M^{me}
 Wanner, Edouard, M^{me}
 Wartmann, Charles, M^{me}
 Wasem, Jacques
 Weber, Jean et M^{me}
 Weber, Max
 Werner, Auguste
 Werner-Favre, Henri, M^{me}

Wettstein, Janine, M^{lle}
 Wijk, Antoine van der, M^{me}
 Winteler, Waldemar et M^{me}
 Wuarin, Cilette, M^{lle}

Zelenca, Antoine et M^{me}
 Ziegler, Henri de
 Zingg, Henri et M^{me}
 Zolo-Levy, Hélène, M^{me}

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Aerni, Emile
 Allemann, Jean
 André, Juste-Marc
 Anliker, Paul
 Arletta, Gilbert
 Aubert, Charles
 Aubert, François
 Auer, Jules, F.
 Auer, Roland
 Bachmann, Pierre et M^{me}
 Baezner, Marc
 Balmer, Paul
 Barbey, Edmond
 Barbey, Gustave
 Barbey, Raymond et M^{me}
 Barbey, Thierry
 Barro, Daniel-Paul
 Barro, Edmond
 Bartlomé, Frédéric
 Bates, Fred
 Bauer, Charles
 Baumeister, Auguste E. L.
 Baumgartner, Edith, M^{lle}
 Beausire, Charles
 Belaieff, Richard
 Bellinghen, J. P. van
 Berchem, Alexandre van
 Berger, Ernest
 Berguer, Louis
 Bernasconi, Pascal
 Bernet, Albert
 Berney, Hélène, M^{lle}
 Bernoud, Alphonse
 Bethell, Edmond
 Beuchat, Marc
 Bieri, Oscar
 Billon, Frédéric
 Blanc, Paul-David
 Blanchet, Alfred
 Bloch, Jean
 Bobillier, P.-A. et M^{me}
 Bornadelly Christian
 Bonardelly, H.-L.
 Bonna, Louis

Borloz, A., M^{me}
 Bornand, Georges
 Borrani, Bertus
 Bossard, Armand
 Bosshard, Max
 Bosson, Fernand
 Boudineau, Henri-Albert
 Bourcart, Pierre
 Bourquin, Gérald-Chs
 Bourrit, Pierre
 Bovy, Huguette-Hélène, M^{me}
 Brandt, Maurice
 Brémond, Jean
 Brocher, Jacques
 Brocher, Jean
 Buchs, Gérard
 Buhler, Frédéric
 Bugnion, Frank-Edmond
 Bujard, René
 Bunzli, Charles
 Burger, Daniel
 Carbonatto, Henri
 Cart, François
 Carids, Gaston
 Carugatti, Roberto
 Cathrein, André-Jean
 Cavallero, Gaspard
 Cavalli, Hugo
 Chamay, Charles
 Chappaz, Henri
 Charpié, John
 Chavanne, André
 Chervet, Eric
 Chervet, Herbert
 Chevalier, John
 Chevalier, Pierre-Ami
 Chevalley, François
 Choisy, Eric
 Choisy, Hervé
 Chouard, John, M^{me}
 Claudet, Claude
 Cohannier, Janine, M^{lle}
 Cohannier, Roger-Edouard
 Colsenet, Henri et M^{me}

- Constantin, Aloys
 Constantin, Léon
 Cordey, Bernard
 Cotton, Armand
 Cramer, Léopold-René
 Croisier, Georges
 Croisier, Paul
 Cuénod, Jean-Etienne
 Cuénod, Michel
 Curtet, Albert-Georges
 Darier, Jacques
 Daunay, M.
 Decrauzat, Jean-Claude
 Delaspre, Paul
 Delesderrier, Jean-M.
 Delessert, Georges
 Deletraz, John
 Demierre, Jean
 Demierre, Raymond
 Demole, Jean-Pierre
 Després, Pierre
 Deriaz, Georges
 Deriaz, Jean-Jacques
 Desbaumes, Paul
 Des Gouttes, Jean
 Deschamps, P. F.
 Desjacques, François et M^{me}
 Devaud, Louis
 Dominicé, Fernand
 Drakidis, Philippe
 Dreher, Hans
 Dubois, Pierre
 Duckert, Jean
 Dudrow, Ralph-E.
 Dufour, Ami
 Dufour, Emile
 Dufour, Léon
 Dufresne, Gérard
 Dufresne, Rob. Edouard
 Dugerdil, René
 Dugerdil, Pierre
 Du Pasquier, Léo-Pierre
 Durand, Jean
 Dutoit, André
 Edler, G. W.
 Eggly, Samuel
 Engelson, Moïse
 Epars, Georges
 Epars, René
 Farine, Marius
 Fatio, Albert
 Fatio, André et M^{me}
 Favre, Emile
 Favre, Henri
 Favre, James
 Favre, René
 Fedele, Carlo
 Fermaud, Edouard
 Fischer, Claude
 Fischer, Lucien
 Fleuty, Georges et M^{me}
 Fries, Jean-Paul
 Froidevaux, James
 Gallay, Francis
 Gallay, Louis
 Gallet, Jean-Jacques
 Gallopin, Jean
 Galopin, Raymond
 Gampert, Bernard
 Gardiol, Daniel
 Gaudette, Marcel
 Gauthier, Georges-Aloys
 Gehrig, Alfred
 Genoud, Louis E.
 Geronimi, Erno
 Gilland, Pierre
 Gilliéron, Louis-Jean
 Gini, Antoine
 Girardet, Jean-Pierre
 Gobet, Pierre et M^{me}
 Goerg, Robert
 Golay, Marcel
 Golay, Roger
 Golinelli, Pierre
 Goumoens, Georges de
 Goy, André
 Grandjean, Philippe-A.
 Grandchamp, Pierre
 Grasset, Robert
 Grivel, François, Georges
 Grob, René
 Grosclaude, Henri
 Grosclaude, René
 Grosjean-Darier, Georges
 Grosjean, Philippe
 Grosskopf, Rodolphe-Georges
 Gruner, Pierre
 Gubler, Emile
 Haas, Raoul
 Haeblerlin, Jean
 Haefeli, Roger
 Haenni, Paul-Marie
 Haissly, Fernand
 Haller, Ernest et M^{me}
 Haller, Eugène
 Hausmann, Gilbert
 Heck, Hermann
 Hegner, Max

- Henrioud, Maurice
 Hentsch, Jean-Claude
 Hentsch, Léonard
 Hentsch, Rob. Edm.
 Honegger, Pierre
 Horngacher, J.-Antoine
 Huguenin, Henry
 Huning, Alexandre
 Imhof, Eric
 Induni, Charles
 Isliker, Albert
 Jaccard, Eric
 Jaccard, Pierre
 Janet, Gilbert
 Jaques, Pierre
 Jaton, François
 Jeanneret, René
 Julliard, Horace
 Juvet, François
 Kahl, Georges
 Koelin, Alphonse
 Kalkkinen, Eero
 Kappeyne, Jan Walter
 Keckeis, Henri
 Keller, Ulrich
 Kern, André
 Kern, Ivan
 Ketterer, Jacques
 Koch, Pierre
 Kronauer, Emilio
 Kugler, Alain
 Kugler, Jean-Pierre
 Kugler, Paul
 Kuhn, Fritz
 Kunz, Vladislav
 Labarthe, Eric
 Labhardt, Jean
 Lachat, Marius
 Lacour, Pierre-Louis et M^{me}
 Lagrange, Marcel
 Laperrouza, Pierre-Louis
 Lauber, Edmond-Willy
 Lederrey, André
 Le Fort, Jean-Louis
 Leifeld, Théodore
 L'Huillier, Jacques
 Lombard, Louis A.
 Lombard, Pierre
 Lourdin, Abel
 Loutan, Henri
 Lovet, Pierre
 Lubini, Margherita, M^{me}
 Luchsinger, Willy
 Maeder, Edmond
 Magnin, Maurice
 Magnin, William
 Maire, Louis
 Markowski, Jean-Marc
 Martin, Yves
 Marty, Alfred
 Matthey, Charles et M^{me}
 Maulet, Fernande, M^{lle}
 May, Samuel
 Mayor, Ernest
 Meid, Louis
 Meier, Edmond-Jacques
 Mercier, Paul
 de Meuron, André
 Meyer de Sury, Gérard
 Meyer, Jean
 Meyer-Cayla, René
 Meyfarth, Hans
 Michel, Marc
 Modoux, Catherine, M^{lle}
 Modoux, François
 Modoux, Pierre et M^{me}
 Mollard, William et M^{me}
 Monnier, Denys
 Monnier, Marcel
 Monnier, Robert
 Montant, Philippe
 Moreillon, René
 Moretti, Rennel C. C.
 Moser, Hermann
 Moser, Roger-Denis
 Moser, Walther
 Mottaz, Roger
 Mottu, André
 Mouille, Henri
 Mouron, Jacques
 Moussalli, Arthur
 Mozer, Marc
 Mudry, André
 Muller, Henri
 Mussard, Fernand
 Mussard, Marcel
 Naville, M. A.
 Nemitz, Serge
 Nicod, André Emile
 Nicod, Pierre
 Nicole, Marcel
 Nussbaum, Eugène et M^{me}
 Odier, Marcel
 Oechslin, A.
 Omega
 Oliver, M^{me}
 Olivet, J. P.
 Oltramare, Yves

- Oppikofer, Franz
 Pahud, Jacques-Philippe
 Panchaud, Roger H. F.
 Paoliello, Charles
 Pasche, Maurice
 Pastori, Mario
 Patek-Philippe S.A.
 Payot, Maurice
 Pellaton, S.
 Perret, Paul-Eric
 Perret, Raoul
 Perret, René
 Perrot, René
 Pesson, Claude
 Pesson, Madeleine, M^{me}
 Pettmann, Philippe
 Pezzotti, Charles
 Philippon, Pierre
 Picot, François
 Pictet, Edouard-Ed.
 Pictet, Ernest
 Pictet, Michel
 Pivot, Pierre
 Pleines, E. J.
 Poisat, Henri
 Porta a, Pierre-Henri
 Puget, Gérard
 Racine, Maurice
 Rais, Jacques
 Ramseyer, Werner
 Randon, Joseph-Maurice
 Randon, Paul
 Rappard, Max-Aloys
 Raymond, Louis
 Reiser, Joseph
 Renaud, Charles
 Reymond, André
 Ribaux, André
 Richard, Jean
 Richardet, Georges
 Richner, Achille et M^{me}
 Rihs, Jean-Claude
 Robert-Tissot, Georges et M^{me}
 RoCHAT, Frédéric
 Rochet, Albert
 Roesgen, Marcel
 Rohner, Gebhard
 Rollard, Pierre-F.
 Roulier, Michel
 Rossier, Claude
 Rossire, Paul-Laurent
 Rougemont, Jacques
 Rougemont, Renée, M^{me}
 Rousseau-Badan, Pierre, M^{me}
- Rufi, William
 Salmanowitz, Grégoire
 Salomon, Louis
 Sarzano, Charles
 de Saugy, Jacques
 de Saussure, Claude
 Schaber, Guido
 Schadt, Jean-Pierre
 Schenk, Charles
 Schilplin, Gustave
 Schmidt, Arthur
 Schneider, Claude
 Schneider, Pierre
 Seiler, A.
 Senarclens, Jean de
 Senglet, Victor
 Siegenthaler, Werner
 Sollberger, Werner
 Sordet, Albert
 Sordet, Christian
 La Souche
 Soure, Dimitri
 Spreter, Victor
 Spreter, Victor
 Starobinski, J.
 Stein, Eric
 Stein, Léonard
 Steinegger, Jules-Louis
 Steinwachs, Max
 Stern, Charles
 Stern, Henri
 Studer, Guy
 Sublet, Pierre
 Tamisier, René
 Tapernoux, Samuel
 Tavel, Charles
 Tempia-Caliera, Pierre-A.
 Terrier, Claudius
 Thévenaz, Auguste
 Thiemann, Hugo
 Thommen, Hans
 Toletti, Robert
 Trabold, Henri
 Tremblet, Pierre
 Troesch, Jean
 Tschanz, Pierre
 Turrettini, Pierre L.
 Uldry, Jacques
 Unger, Laszlo
 Unger, Marcel et M^{me}
 Usine genevoise
 dégrossissage d'or
 Vacheron, André
 Vachoud, Christianne, M^{lle}

Vaudaux, Albert
 Vaudaux, Georges
 Veit, René et M^{me}
 Vernet, Albert
 Vernet, Robert
 Vidoudez, Pierre-Alex
 Volpe Edgar
 Volpe, Joseph
 Vuagnat, Marc
 Vuilleumier, Jean
 Wacker, Kurt
 Wagner, E.
 Wahl, Georges
 Wakker, Charles
 Weber & C^{ie} S.A.

Weber, Jacques
 Weber, Jean-Pierre
 Weber, Louis
 Weck, Jérôme de
 Weil, Raymond
 Wenger, Edouard
 Wenger, Pierre
 Werner, Luc
 Widmer, Oscar
 Winiger, Marc
 Wolfensberger, Arno
 Wuhrmann, Gustave
 Zing, Jean
 Zufferey, Roger

CLASSE D'AGRICULTURE

Addor, Alfred
 Annen, Humbert
 Artique, Auguste
 Auvergne, Charles
 Bally, Henri
 Baudit, François et M^{me}
 Beck, Emile
 Berguer, Louis et M^{me}
 Bernard, Louis
 Berthet, Joseph
 Bochet, Charles et M^{me}
 Bochet, Jean-Jacques
 Boehm, Roger
 Bonnet, Ami et M^{me}
 Burky, Marcel
 Chevalley, Pierre et M^{me}
 Chillier, Louis
 Chollet, Louis
 Chollet, Henri
 Christin, Oscar
 Corthay, Alexis
 Corthay, Robert
 Crousaz, Louis
 Cruz, Louis
 Cruz, Robert
 Davier, Fernand
 Derobert, Eugène, M^{me}
 Desbaillet, Alfred
 Desbaillets, Edmond
 Desbaillets, Victor
 Deshusses, Louis
 Duboule, Jean
 Duchemin, Charles

Dufour, Pierre, M^{me}
 Dugerdil, Jean
 Dugerdil, Marc et M^{me}
 Dumur, Jean-François
 Dunand, Philippe et M^{me}
 Duperrex, Hermann
 Dupraz, Albert
 Dupraz, Georges
 Dupraz, Louis et M^{me}
 Dupraz, Paul
 Duret, Louis
 Emery, Marc et M^{me}
 Excoffier, Jean
 Fah, Emile
 Falconnet, Louis
 Falquet, Emile
 Favre, Gustave
 Félix, Constant
 Forestier, Edgar et M^{me}
 Fournier, René
 Gavillet, Charles et M^{me}
 Genecand, François
 Gerault, Emile
 Jacobino, Albert-Joseph
 Girardet, Lydie
 Girardet, Marcel
 Girardet, Pierre
 Girardin, Marcel
 Graber, Ernest
 Grandjean, Arthur
 Grosjean, Georges
 Hämmerli, Walter
 Hatt, Pierre

Henrioud, Jean
Hutin, Albert
Jaquet, André
Kuhn, F. R. et M^{me}
Kunz, Georges
Lachat, John et M^{me}
Lambercy, Fernand et M^{me}
Lance, Georges
Leuenberger, Mex
Lombard, Charles et M^{me}
Lombard, François et M^{me}
Macheret, Marius
Maire, Louis
Malnati, Virginio
Maréchal, Anselme et M^{me}
Maréchal, Marius
Margot, John
Mastrangelo, Araldo
Matthey, Eric
Mermier, Georges et M^{me}
Mermoud, Paul
Métral, Jean
Micheli, Jean-Louis et M^{me}
Mingard, Olivier et M^{me}
Necker, Harold
Nicod, André
Nicolet, Jean-Claude
Novelle, Joseph
Paget, J. Raymond
Pahud, Jean et M^{me}
Patry, André, M^{me}
Pattéy, André
Pellaton, Edouard
Penet, Charles et M^{me}
Penet, Edouard
Penet, Joseph
Perier, Georges et M^{me}
Perrier, Albert
Piccot, Eugène
Piccot, Robert
Pictet, Maurice
Pittet, Robert
Plan, Edouard
Pleines, Ernest
Pottu, Georges et M^{me}
Pougnier, Edouard
Pradervand, Max
Quayzin, Louis
Ramu, Jean
Revaclier, François
Revaclier, Léon
Rivollet, Joseph et M^{me}
Rochaix, Alexandre et M^{me}
Rochaix, Michel
Roset, Louis
Savigny, Jean
Schaad, Paul
de Senarclens, Aymon
Serex, André
Serex, Marcel
Serex, Samuel
Stouky, Paul
Tanner, Henri et M^{me}
Thévenoz, Fernand et M^{me}
Thorens, Justin
Tissot, François
Turian, John
Turian, Jules et M^{me}
Turian, Louisa, M^{lle}
Turian, Marc
Turretini, René
Vernet, Camille
Vulliez, Edmond

